REVUE DE PRESSE

GIRLS AND BOYS

DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT

Spectacle créé en mars 2020 à la Comédie - CDN de Reims

CONTACTS

LA COMÉDIE - CDN DE REIMS
Claire Cantuel
c.cantuel@lacomediedereims.fr
06 29 60 96 47

ALTERMACHINE
Carole Willemot
carole@altermachine.fr
06 79 17 36 65

CDMOIÉ
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

SOMMAIRE

CRITIQUES MÉDIAS NATIONAUX	3 — 18
CRITIQUES PRESSE SPÉCIALISÉE	19 — 52
CRITIQUES MÉDIAS RÉGIONAUX	53 — 58
REPORTAGES	59 — 65
PORTRAITS	66 — 73

PRESSE NATIONALE

Bénédicte Cerutti dans Girls and boys de Dennis Kelly, une mise en scène de Chloé Dabert

Bénédicte Cerutti dans Girls and boys de Dennis Kelly photo Jean-Louis Fernandez

Ce sera la première création de **Chloé Dabert** à la Comédie. Un retour à son auteur favori, Dennis Kelly – celui d'Orphelins – qu'elle monte pour la quatrième fois. Girls and Boys est un monologue qui attaque de front la violence de la société libérale doublée de celle de la domination masculine. Une femme raconte une drôle d'histoire d'amour née dans un hall d'aéroport, avec un homme qui lui a tout de suite déplu, et la débâcle qui s'ensuit : le primat des ambitions professionnelles, les trahisons, les conflits, jusqu'à l'horreur. Un thriller psychologique et social construit sur une alternance de monologues et de dialogues imaginaires avec les enfants qui ne répondent plus. Le tout dans une langue sans concession, explosive et drôle, portée sur scène par la majestueuse Bénédicte Cerutti.

Girls and boys
TEXTE Dennis Kelly
TRADUCTION Philippe Le Moine
MISE EN SCÈNE
Chloé Dabert

AVEC
Bénédicte Cerutti

SCÉNOGRAPHIE, VIDÉO
Pierre Nouvel

LUMIÈRES
(en cours)

SON

« Girls and Boys » au théâtre du Rond-Point : dans la spirale de l'indicible

Critique Chloé Dabert met en scène Bénédicte Cerutti dans un monologue du Britannique Dennis Kelly, retraçant le parcours d'une femme précipitée dans l'horreur. Un texte puissant pour une époustouflante performance d'actrice.

Marie-Valentine Chaudon, le 17/01/2022 à 09:43 Modifié le 17/01/2022 à 09:44

Lecture en 2 min.

Ce pourrait être une histoire comme des milliers d'autres avec un début aux atours de comédie romantique : un coup de foudre dans la file d'attente d'un aéroport et l'amour, le grand, qui soudain ouvre l'horizon, accroît le champ des possibles. Elle ne savait pas trop quoi faire de sa peau et avait décidé de voyager un peu entre deux *« boulots de merde »*.

→ À LIRE. « Les Imprudents » au théâtre de la Colline : Margo et Duras

Lorsqu'elle rencontre son mari, tout change : *« C'est lui qui m'a donné a confiance »*, dit-elle. Elle se lance, décroche le poste de ses rêves puis monte avec succès sa propre société. Elle réussit. Trop peut-être pour qu'il puisse le supporter alors que ses projets à lui périclitent. Peu à peu, l'amour disparaît, enseveli par d'autres sentiments plus sombres, et quand elle finit par quitter la maison avec leurs deux enfants, il fomentera la vengeance la plus effroyable qui soit.

Un personnage magnifique

« Je sais qu'ils ne sont pas là », souffle la femme à l'adresse du public tandis qu'elle rejoue quelques fragments de souvenirs avec sa fille et son fils. On ne connaîtra pas son prénom, seulement qu'elle vit en Angleterre mais elle pourrait être de partout ailleurs. Déroulant ce récit de la banalité qui bascule vers l'inimaginable, le monologue du Britannique Dennis Kelly décrypte avec force la mécanique de la violence dans la sphère intime.

À lire aussi
La « Réponse des Hommes », l'humanité en un sombre miroir

Il livre aussi, et avant tout, un poignant portrait de femme. Pendant 1 h 40 d'une présence éblouissante, Bénédicte Cerutti incarne cette personnalité attachante dotée d'un humour grinçant et d'une gouaille populaire truffée de gros mots. Déployant, avec une maîtrise totale, une vaste palette d'émotions, elle fait subrepticement glisser le public du rire aux larmes. La mise en scène de Chloé Dabert, directrice de la Comédie de Reims, joue aussi sur un clavier délicat, usant avec finesse de la musique, de la lumière et de quelques parcimonieux éléments de décor, dévoilés derrière des panneaux mobiles au fil des étapes de la narration.

La subtilité de la scénographie, comme celle du rythme insufflé à la pièce, laisse toute la place à ce texte porté par l'intensité du jeu de Bénédicte Cerutti. Suspendu à chacun de ses mots, de ses silences et de ses regards, tantôt aspirés par quelque fantôme tantôt directement pointés vers lui, le public ne ressortira évidemment pas indemne de cette plongée au plus près de l'horreur.

Jusqu'au 30 janvier au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Rens. : theatredurondpoint.fr

BILLET DE BLOG 25 JANV. 2022

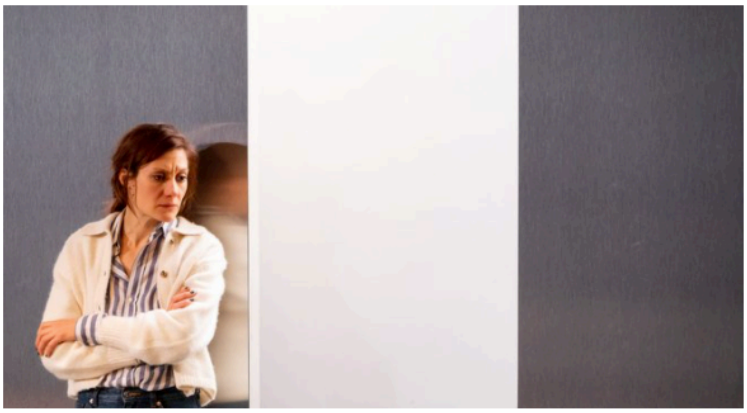
Un filicide

Au Rond-Point à Paris, Bénédicte Cerutti conte le bonheur et l'effroi dans le monologue d'une tragédie contemporaine qu'elle porte à bout de bras. Dans un décor minimaliste et froid, Chloé Dabert s'empare pour la troisième fois du théâtre du dramaturge britannique Dennis Kelly. « Girls & boys » narre l'histoire d'une femme qui, confrontée à l'indicible, tente de sortir de la nuit.

Girls and boys © Victor Tonelli

De celle qui occupe la scène, on ne connaitra pas le nom. Elle se tient là, face au public, dans un décor minimal permettant de se concentrer sur l'exigence du texte. Un système de parois coulissantes ferme le fond de la scène. Il sera activé un peu plus tard lorsqu'il s'agira d'ouvrir les couloirs du temps. Seule une rangée de quelques sièges occupe le reste du plateau côté jardin. Ils rappellent ceux d'une gare, d'un aéroport, celui dans lequel elle rencontre l'homme qui deviendra son mari, dans une file d'attente à la durée interminable. Elle partait en voyage pour fuir un travail médiocre. « *Je ne savais plus ce que j'allais foutre de ma vie et j'étais tout simplement incapable d'imaginer de me mettre à chercher un boulot de merde de plus* » dit-elle. Le hasard avait guidé ses pas jusque dans cet aéroport italien mais qui pourrait être n'importe où. Il est architecte. Elle précise qu'il lui a tout de suite déplu. Elle raconte le coup de foudre, le couple qui très vite se forme, les projets en commun, le bonheur, la naissance d'un premier enfant, une fille, puis d'un second, un garçon. Et puis, peu à peu, elle fait le récit du délitement de leur relation. Elle a

ouvert sa propre agence qui connait assez vite le succès, devient renommée. Il reste dormir de plus en plus régulièrement au bureau jusqu'à bientôt ne plus rentrer chez eux. Elle lui dit qu'elle n'est plus heureuse. Il lui répond qu'il s'en fout. Elle lui reproche une liaison présumée qu'il récuse fermement, l'air stupéfié. Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Une autre raison précipite la fin d'un amour miné par les doutes. Au détour d'une remarque sarcastique qu'il lui assène, elle prend conscience, effarée, de ce qui fait l'échec de leur couple, les ambitions professionnelles. L'homme, jaloux du succès professionnel de sa femme, entraine sa propre entreprise dans la faillite. C'est le début d'une descente aux enfers qui ne s'achèvera que dans l'horreur la plus effroyable faite à une mère.

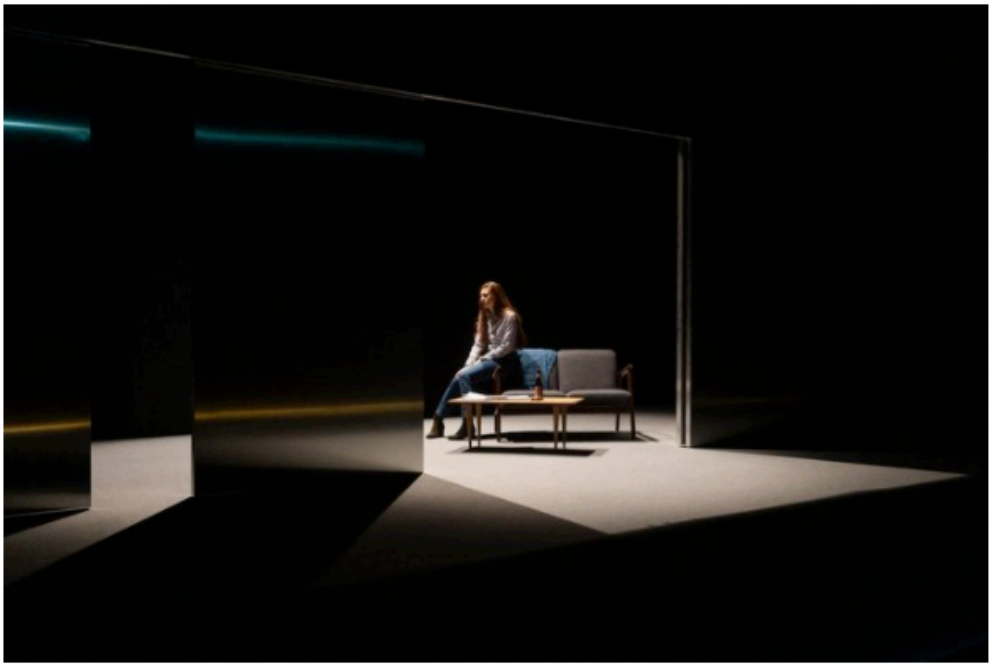


Girls and boys © Victor Tonelli

« Tu ne me prendra pas mes enfants »

Elle le quitte, sidérée, lui annonce qu'elle part avec leur progéniture. « *Tu ne me prendra pas mes enfants* »l'avait-il alors averti. Elle se souviendra plus tard de cette phrase monstrueuse, trop tard. Elle trouve un appartement, aménage vite, reconstruit un foyer à trois. Les semaines puis les mois passent sans qu'il ne se manifeste, ni auprès d'elle, ni auprès des enfants. Elle lui a pourtant signifié le partage de la garde, l'a invité plusieurs fois à les voir. Elle ne veut pas les priver de leur père. Sur scène, une mère appelle ses enfants qui ne répondent pas. Elle prévient les spectateurs qu'ils peuvent maintenant sortir à tout moment, les

enjoignant à garder en mémoire que ce qui va suivre n'est pas en train de se passer ici et maintenant. Elle fait lentement coulisser la porte qui se referme sur la chambre et entame le récit qu'elle veut le plus objectif possible, factuel et nécessaire de l'impensable, le jour où, pour elle, l'humanité a basculé au bord du gouffre. Elle indique qu'ils ont été tués à coups de couteaux de chasse. Le garçon en premier, d'un coup dans son sommeil. Il n'a pas vu son père, n'a apparemment pas souffert. Selon toute vraisemblance, la fille est entrée dans la chambre au moment où son père ôtait la vie de son petit frère. L'assassin la poursuit, la frappant de huit coups de couteau avant de lui trancher la gorge. La mère nomme les organes frappés en les désignant sur son propre corps. Elle précise qu'il n'a pas tué le chien. L'information, de prime abord dérisoire et absurde, révèle en réalité que l'animal est le seul être vivant reliant la mère à ses enfants défunts. Après son passage à l'acte, qui marque un point de non-retour absolu, le père prend une douche. Il ne sait pas expliquer les vingt-trois minutes qui suivent. Ni la mère, ni le public ne sauront ce qui se passe dans l'appartement. Que fait-il ? C'est long vingt-trois minutes, surtout à proximité des cadavres encore chauds de ses enfants. Il sort ensuite sur le balcon, se jette dans le vide d'une hauteur de quatre étages. Il survit. « *Tu ne me prendra pas mes enfants* », la phrase résonne dans la tête de la mère, cogne contre ses tempes. Filicide, la mère nous apprend que c'est ainsi que l'on nomme l'indicible. Le terme jusque-là inconnu de la plupart des spectateurs, définie l'acte délibéré d'un parent de tuer ses propres enfants, désignant à la fois l'agissement et son auteur. Elle précise la cadence, infernale : un tous les dix jours. Les assassins sont presque toujours des hommes, « *juste des papas* »précise-t-elle. Le silence à ce moment-là est étourdissant.

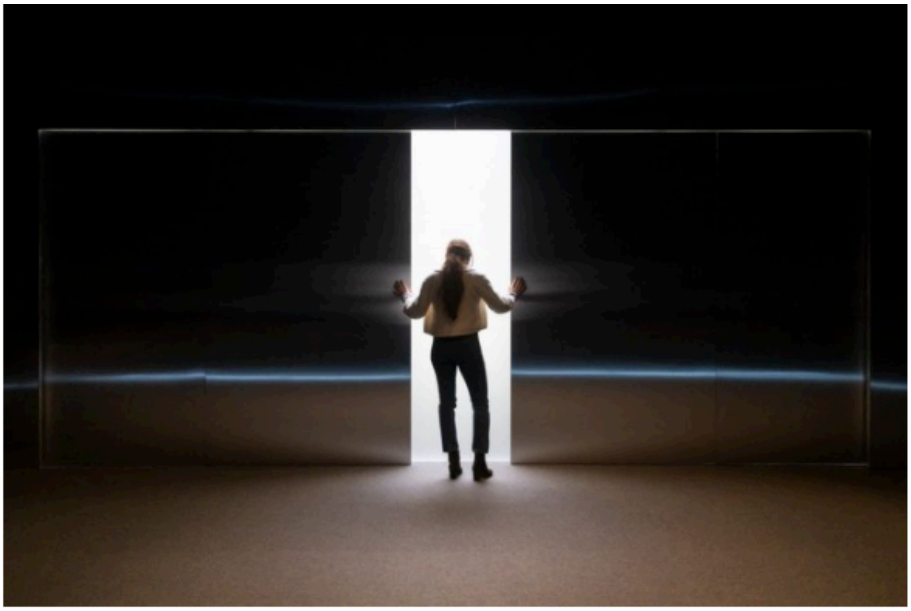


Girls and boys © Victor Tonelli

De la masculinité monstrueuse

La comédienne et metteuse en scène Chloé Dabert, à la direction de la Comédie de Reims depuis janvier 2019, signe avec « *Girls and boys* » sa première création à la tête de l'institution champenoise, portée à bout de bras par l'épatante Bénédicte Cerutti, femme inébranlable qui en rassemblant ses souvenirs, tente de sortir de la nuit. Ce monologue dénonçant la violence de la société libérale en même temps que la domination masculine dans une frontalité qui ne laisse aucune échappatoire possible au public, est le troisième texte du dramaturge britannique Dennis Kelly que Dabert crée, après « *Orphelins* » à Lorient en 2013 et « *L'abatage rituel de Gorges Mastromas* » à Angers en 2017, déjà avec Bénédicte Cerutti. Remarquable scénariste travaillant aussi pour la télévision et le cinéma, Kelly est imprégné par la culture anglaise, de Samuel Beckett à Martin Crimp. Son théâtre à l'écriture rythmée, très ponctuée, formellement exigeant, aborde les questions centrales de la société contemporaine, avec la distance propre à l'humour anglais, et en arborant plusieurs niveaux de lecture. L'auteur manipule, lance des fausses pistes pour mieux tenir en haleine les spectateurs et les conduire

vers un évènement inattendu, un choc. Ainsi, la légèreté et l'allégresse du début s'estompent bientôt laissant place au cauchemar, à l'indicible. L'humour s'efface devant la description minutieuse, froide, chirurgicale, de la scène de crime. Les rires s'arrêtent net, remplacés par un silence étouffant. « *Je vais vous dire de quoi il s'agit vraiment. Il s'agit de contrôle ou de la perte de contrôle* » affirme-t-elle avant de préciser qu'il s'est tué dans sa cellule avec un rasoir en plastique. « *Je n'ai plus jamais pensé à lui* » conclut-elle. Point d'ogre ici, l'acte d'horreur inouïe est bien inhérent à l'humanité. Cette banalité du mal vient rappeler de la plus horrible des manières ce que le patriarcat, systémique et globalisé, fait aux êtres, aux couples, aux familles, à ceux qui paraissent heureux, émancipés, égalitaires et qui pourtant n'échappent pas à la règle. La cruauté ordinaire des relations humaines se raconte à l'aune des désordres de notre société. Derrière les portes coulissantes qui ferment la scène errent les fantômes innocents de la domination masculine.



Girls and boys © Victor Tonelli

GIRLS AND BOYS – Texte Dennis Kelly, mise en scène Chloé Sabert, avec Bénédicte Cerutti, traduction Philippe Le Moine, scénographie et création vidéo Pierre Nouvel, création lumière Nicolas Marie, création sonore Lucas Lelièvre, création costumes Marie La Rocca, régie générale et régie lumière Arno Seghiri, assistanat à la mise en scène Matthieu Heydon. Spectacle créé en mars 2020 à la Comédie — centre dramatique national de Reims, production la Comédie — centre dramatique national de Reims, avec le soutien du centquatre — Paris, construction décors Théâtre du nord — CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France. La pièce *Girls & boys* de Dennis Kelly (traduction de Philippe Le Moine) est publiée et représentée par L'arche, éditeur et agence théâtrale.

Du 4 au 30 janvier 2022 à 20h30,

Théâtre du Rond-Point
2 bis, avenue Franklin Roosevelt 75 008 Paris

Girls and Boys

De Dennis Kelly, mise en scène de Chloé Dabert. Durée : 1h40. Jusqu'au 23 déc., 20h (mer., ven., mar.), 19h (jeu.), 16h (sam.), Théâtre 14 – Jean-Marie-Serreau, 20, av. Marc-Sangnier, 14e, 01 45 45 49 77. (10-25 €).

TTTT Bénédicte Cerutti fait face. Rarement l'expression aura eu autant de sens que dans cette représentation où il faut à l'actrice un aplomb héroïque pour remonter, mot après mot, jusqu'au néant, c'est-à-dire jusqu'au récit clinique d'une tragédie sanglante qui nous coupe le souffle. Elle est cette mère qui se tient devant nous et parle à ses enfants absents. Elle se raconte : adolescente paumée puis amoureuse passionnée puis épouse comblée, doublée d'une femme d'affaires accomplie. Elle ne voit pas qu'à côté d'elle son mari perd de sa superbe et peu à peu la jalouse. Elle le quitte. Il reviendra, quatre mois plus tard, armé d'un couteau tranchant. La comédienne ne vacille pas. Le regard planté dans les yeux du public, elle prend la parole comme si elle tendait la main à cette mère endeuillée pour lui insuffler son courage. Pour que le drame se sache. Elle le fait chaque soir sur la scène du théâtre. Exceptionnel.

LE FIGARO
23 DÉCEMBRE 2022
Anthony Palou

CULTURE

« GIRLS AND BOYS » : DRÔLE DE DRAME

AU THÉÂTRE 14, BÉNÉDICTE CERUTTI SE GLISSE DANS LA PEAU D'UNE FEMME DONT LA VIE A BASCULÉ DANS LA PIRE DES TRAGÉDIES. UNE PIÈCE CORROSIVE DE L'ANGLAIS DENNIS KELLY.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

« *J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol easyJet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu.* » On dirait presque la première phrase d'*Aurélien*, le plus beau roman d'Aragon. Là s'arrête la comparaison. *Girls and Boys* est une pièce de Dennis Kelly, un dramaturge anglais tout à fait singulier qui cultive l'art de mélanger le chaud et le froid ou plutôt le suffocant et le glaçant. Seule sur la scène au décor minimaliste - une rangée de fauteuils suffit à créer l'ambiance d'un aéroport -, une femme raconte à la première personne sa vie professionnelle, de couple et de mère de famille qui, petit à petit, sombrera dans l'horreur totale.

Cette femme est interprétée par Bénédicte Cerutti. Avouons-le tout de suite, la comédienne fait ici une sidérante performance, titubant sur un fil tendu au-dessus d'un précipice. On pourrait se dire qu'en période de fêtes, nous ne sommes pas prêts pour ce genre de spectacle à haute tension. Détrompez-vous, cette pièce souvent fort drôle se regarde comme un thriller et, une fois les lumières rallumées, vous ne pourrez plus vous empêcher de penser que l'auteur londonien de ce jeu de massacre est un virtuose du contre-pied, que ce dribbleur hors pair possède un sacré sens de la rupture.

L'irréparable est palpable

Au fond de la scène, il y a des portes coulissantes. Lorsqu'elles glissent, une lente musique froide angoisse vos ouïes et les souvenirs de la femme refont surface : ces jours heureux où elle jouait avec ses deux enfants, Leanne et Dennis. Ces moments volés où le spectateur ne peut s'empêcher malgré tout de penser au carnage qui s'ensuivra. La mise en scène de Chloé Dabert y est pour quelque chose puisque dès le début, l'irréparable est palpable. Cette femme qui se présentait à nous se remémore donc sa rencontre avec le futur père meurtrier de ses enfants. Elle avait 25 ans et une seule envie : quitter Paris, « *incapable d'imaginer (se) mettre à chercher un boulot de merde de plus* ».

Elle avait donné sa démission et décidait de prendre le large. Puis, elle nous décline sa vie sentimentale et sexuelle, ses dérives pas jolies-jolies avant de décrire par le menu un entretien d'embauche. Une place « de secrétaire de l'assistante d'une chargée de développement », ça ne s'invente pas. La scène est truculente et Bénédicte Cerutti, dans le genre désabusé, criante de vérité crue.

Après cette confession, la pièce de Dennis Kelly s'organise comme une lente descente dans les abysses du couple. La comédienne revit les scènes de ménages à répétition, la perte de boulot de son mari devenu « flaque humaine » passant son temps à jouer sur l'ordinateur, etc. Les portes d'un avenir radieux se ferment les unes après les autres. Ah ! ces instants minables, mauvais où l'on a envie de tout envoyer valser, « *comme si tous les freins avaient lâché et qu'on dévalait la pente à toute vitesse avec une seule envie, faire mal à l'autre* ». Jusqu'à ce jour où… « *Voici le moment difficile (…) Mes enfants ont été tués à coups de couteau. Le couteau utilisé était un couteau de chasse Kandar GX208 acheté spécialement à cet effet.* »

On passe sur les détails de la boucherie. Dévoiler la fin abjecte de l'histoire n'en viole pas le suspense car, ici, comme dans un épisode de *Columbo*, ce n'est pas la fin qui importe mais l'inexorable processus qui mène à cette fin. ■

***Girls and Boys*, jusqu'au 23 décembre au Théâtre 14 (Paris 14e).**
Tél : 01 45 45 49 77. www.theatre14.fr

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT

CDM OIÉE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

LE FIGARO
23 DÉCEMBRE 2022
Anthony Palou

La comédienne Bénédicte Cerutti effectue une sidérante performance, titubant sur un fil tendu au-dessus d'un précipice. VICTOR TONELLI

Cinq seul-en-scène qui ont fait 2022

Le seul-en-scène, exercice singulier et spécifique au théâtre, mérite une place à part tant sa réussite repose sur la performance de son interprète qui est aussi souvent son propre auteur, parfois même son metteur en scène. Voici les cinq soli qui ont fait mon année théâtrale. Palmarès arbitraire et éminemment subjectif.

1.

Victor Tonelli

Girls & Boys, Dennis Kelly, ***Chloé Dabert*** (vu au Théâtre du Rond-Point, Paris)

La comédienne et metteuse en scène Chloé Dabert, à la direction de la Comédie de Reims depuis janvier 2019, signe avec *« Girls and boys »* sa première création à la tête de l'institution champenoise, portée à bout de bras par l'épatante Bénédicte Cerutti, femme inébranlable, qui en rassemblant ses souvenirs, tente de sortir de la nuit. Ce monologue dénonçant la violence de la société libérale en même temps que la domination masculine dans une frontalité qui ne laisse aucune échappatoire possible au public; est le troisième texte du dramaturge britannique Dennis Kelly que Dabert crée, après *« Orphelins »* à Lorient en 2013 et *« L'abatage rituel de Gorges Mastromas »* à Angers en 2017, déjà avec Bénédicte Cerutti.

Nul d'ogre ici : l'acte d'horreur inouïe est bien inhérent à l'humanité. Cette banalité du mal vient rappeler de la plus horrible des manières ce que le patriarcat, systémique et globalisé, fait aux êtres, aux couples, aux familles, à ceux qui paraissent heureux, émancipés, égalitaires et qui pourtant n'échappent pas à la règle. La cruauté ordinaire des relations humaines se raconte à l'aune des désordres de notre société. Derrière les portes coulissantes qui ferment la scène errent les fantômes innocents de la domination masculine.

LES INROCKS
25 AVRIL 2023
Fabienne Arvers

“Futur proche”, “Boys and Girls”, “Nul si découvert”, “La Bohème”… Les spectacles à voir cette semaine

par fabiennearvers
Publié le 25 avril 2023 à 17h31
Mis à jour le 25 avril 2023 à 17h31

↑
“Futur Proche” de Jan Martens © Filip Van Roe

Jan Martens, Chloé Dabert, Valérian Guillaume, Claude Guth… Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

Boys and Girls, par Chloé Dabert

Un coup de foudre à l’aéroport vire au cauchemar et la vie d’une jeune femme plonge dans le trou noir des fantasmes et de la violence au masculin. Sur le mode du polar, Dennis Kelly évoque la permanence des destins féminins tragiques au cœur de notre modernité. Chloé Dabert confie ce monologue d’une écriture sans concession à Bénédicte Cerutti, qui était déjà une splendide Ériphile dans sa mise en scène d’*Iphigénie* de Racine.

Girls and Boys de Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert, du 26 avril au 7 mai au théâtre des Célestins, Lyon.

PRESSE SPÉCIALISÉE

c'est arrivé près de chez vous

Avec ***Girls and Boys*** de son auteur fétiche Dennis Kelly, Chloé Dabert signe sa première création à la tête de la Comédie de Reims. Un monologue reflétant la violence de notre société, jusque dans la cellule familiale.

Par Thomas Flagel
Photo de Bénédicte Cerutti par Jean-Louis Fernandez

À La Comédie de Reims, du 11 au 20 mars
lacomediedereims.fr

Au Théâtre du Rond-Point (Paris), du 21 avril au 17 mai
theatredurondpoint.fr

Pitié et terreur. Un couple de sentiments qui sied comme un gant au dramaturge anglais Dennis Kelly, connu du grand public comme scénariste de la série *Utopia*. Après *Orphelins** et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, Chloé Dabert s'attaque à *Girls and Boys*, récit à la première personne d'une femme revenant sur sa vie depuis qu'elle est tombée amoureuse d'un type dans la file d'attente d'un aéroport qui, pourtant, lui a tout de suite déplu. Avec une langue vivace, débordant d'humour cru et d'autodérision acerbe, elle livre en anecdotes les grandes lignes de l'idylle qui se noue, de l'admiration pour l'intelligence de son compagnon qui « *fait des choses* » et lui donne confiance jusqu'aux turbulences qui les menacent : son ambition à elle dans la production de films documentaires, leurs deux enfants à élever, le temps qui manque, la diminution des rapports sexuels, l'incompréhension mutuelle qui finit en conflit verbal larvé quand elle ne devient pas une guerre de tranchées où chacun campe sur ses positions. Ce qui pourrait paraître comme une énième satire à la mode de vies azimutées par les cadences modernes et l'impossible équation entre développement personnel, épanouissement et contraintes vole littéralement en éclat sous la plume de Dennis Kelly. Il s'empare, comme souvent, d'une situation quotidienne et de personnages des plus ordinaires que la violence de notre époque et les rapports de domination viennent balayer jusqu'à faire trembler l'humanité dans laquelle notre espèce aime se parer. « *Le monde dans lequel nous vivons déborde dans cette écriture très rythmique et technique aidant à mettre de la distance. Il fouille l'âme humaine sans manichéisme, cherchant à montrer les mécanismes de la manipulation.* » Il y a ces enfants qui ne répondent jamais, ce mari dont nous ne connaîtrons pas le point de vue... Autant d'indices au milieu de la fausse piste initiale des confidences sans fard de celle qui pourrait être une amie comme nous en connaissons tous. Au milieu du « *porno de la douleur* » des chaînes d'info, « *on est juste tous des chimpanzés un peu bizarre* » lâche-t-elle. Pulsions, instincts, violences extérieures polluent l'espace intime que Chloé Dabert « *divise en deux : celui de la narration et celui, plus irréel, des enfants. Il est important de conserver du mystère pour ne pas déflorer les surprises et lectures possibles des événements que nous propose l'auteur.* » ■

* Lire notre critique de la pièce dans *Poly* n°224 ou sur poly.fr

CDMOIÉE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

THÉÂTRE(S)
ÉTÉ 2020
Marie Plantin

Bénédicte Cerutti

DANS LE MOUVEMENT PERMANENT

Omniprésente dans les grandes créations des dernières années, elle aime se laisser embarquer dans l'imaginaire d'artistes de styles très variés.

TEXTE **MARIE PLANTIN**
PHOTO **LUCIEN LUNG**

Quinze ans se sont écoulés depuis sa sortie de l'école du TNS (Théâtre National de Strasbourg) et elle enchaîne non-stop les rôles solides, les auteurs importants du répertoire dramatique classique et contemporain et les metteurs en scène de renom. C'en est impressionnant. En tournée ou en création, Bénédicte Cerutti semble passer sa vie sur les planches. Chloé Dabert, Thomas Ostermeier, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Eric Vigner, Frédéric Fisbach, Michel Cerda, Pascal Kirsch, Adrien Béal, Séverine Chavrier, Célie Pauthe… la liste est si longue qu'on ne se lance pas dans une énumération exhaustive mais elle fait son effet. Le CV de Bénédicte Cerutti ressemble à un palmarès et pourtant la comédienne n'a nulle intention de se reposer sur ses lauriers et ne se considère pas comme « *arrivée quelque part* ». Avide d'apprendre, son plaisir de théâtre, outre celui de jouer, s'ancre dans la rencontre et le travail avec des metteurs en scène très différents, passionnés, en constante recherche. Ce qui compte pour elle n'est pas l'aura du meneur de projet mais sa capacité à l'embarquer dans un processus de création singulier. Elle a adoré travailler avec Adrien Béal ou Séverine Chavrier à une époque où les deux étaient encore peu connus parce qu'« *ils ont chacun un rapport à l'improvisation et à l'écriture qui déplace beaucoup* ».

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT
CDMOIÉE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

Comédie de Reims

Chloé Dabert

Les derniers jours de *Girls and Boys*

La nouvelle mise en scène de Chloé Dabert a été interrompue le 14 mars après quatre représentations seulement. Récit de l'intérieur d'une création repoussée pour une durée indéterminée.

Le mercredi 11 mars dernier, j'ai eu le privilège d'assister à la première de *Girls and Boys* à la Comédie de Reims. Ce fut un moment inoubliable à bien des égards : la force du texte de Dennis Kelly, la présence de Bénédicte Cerutti, la mise en scène de Chloé Dabert et bien sûr les conditions particulières de cette représentation (et des trois suivantes). Nous entrions dans un nouveau monde, nous ne le savions pas encore : un monde de distanciation où le spectacle vivant serait suspendu pour un temps indéterminé, flottant, au même titre que l'amour, l'amitié et les interactions qui font société, dans une atmosphère possiblement viciée.

L'épidémie enflait dans le Grand Est, pas très loin de Reims. Le jeudi, Emmanuel Macron allait annoncer la fermeture des lieux d'éducation ; le vendredi, les rassemblements de plus de cent personnes seraient interdits. Ce mercredi 11 mars, la deuxième salle de la Comédie de Reims, L'Atelier, était bondée. Un mélange d'angoisse et de gravité étreignait le public. Il faisait chaud. Pour un dernier soir, nous allions nous tenir les uns près des autres, nous apprêtant à vivre un événement dans l'ordre du théâtre, de l'art, de l'émotion humaine tout simplement.

Girls and Boys est la quatrième pièce de Dennis Kelly montée par Chloé Dabert, la première en tant que nouvelle directrice de la Comédie de Reims. Elle avait travaillé depuis l'automne avec Bénédicte Cerutti, pour la première fois seule en scène, et toute son équipe (Pierre Nouvel, Nicolas Marie, Lucas Lelièvre, Arno Seghiri, Marie La Rocca, Matthieu Heydon).

Pendant une heure et quarante-cinq minutes, une femme raconte une histoire d'amour et d'horreur. Une rencontre dans un aéroport, un homme qui lui déplaît puis la ravit, une vie de couple, deux enfants, la réussite professionnelle de l'homme qui s'érode, celle de la femme qui crève les plafonds, deux trajectoires qui se croisent, la jalousie, le désamour, la séparation et la violence ultime. A la scène 11, le récit plonge dans l'effroi. Bénédicte Cerutti, narratrice et personnage principal, prend ses précautions : ***"Et voilà le moment difficile ! C'est le moment qui allait venir et je pense que peut-être vous l'avez senti venir, et c'est maintenant."***

"La fin de la pièce est tellement forte, intense et éprouvante, ni facile à dire ni facile à entendre, qu'en répétitions, nous n'avons cessé de repousser le moment de la travailler", se souvient Chloé Dabert. L'autre particularité de *Girls and Boys* est d'interpeller le public dans une langue mélodieuse et heurtée. *"Plus qu'avec une autre pièce, les premières représentations étaient décisives pour ajuster ce dialogue implicite avec les spectateurs"*, ajoute la directrice de la Comédie de Reims.

Le mercredi 11 mars, tous furent sidérés, ceux qui avaient lu le texte et ceux qui le découvraient, par la puissance du jeu de la comédienne, le dépouillement sophistiqué de la mise en scène, ces portes

© Victor Tonelli

coulissantes qui convoquent le souvenir des enfants, une femme qui se dépouille de ses défenses, s'allonge et se love sur elle-même avant d'affronter l'aveu final pour terminer, étendue sur un banc dur et froid. Comment continuer à "aller de l'avant, mettre un pied devant l'autre" ? Après la représentation, beaucoup restèrent plus que de coutume près du bar de l'Atelier où Bénédicte Cerutti, éprouvée et heureuse, reprenait des forces.

Le lendemain, la tension monta encore d'un cran. Juste avant la scène 11, le réel et la fiction jouant de concert, un spectateur fit un malaise au troisième rang. Bénédicte Cerutti suspendit son inspiration, repoussant le moment de plonger dans cette tragique dégringolade. Pour les deux dernières représentations, la jauge fut réduite afin de respecter les consignes mais c'était trop. Trop de craintes, trop d'inconnues… Tout s'arrêta le samedi 14 mars en même temps que le Premier ministre annonçait la fermeture des bars et restaurants. Quatre représentations seulement, la rencontre avec le public à peine entamée, sitôt arrêtée, la captation prévue la semaine suivante annulée. Seules quelques photos subsistent de cet envol artistique brisé. "*Evidemment, il y a eu une part de frustration mais c'est bien peu si l'on considère ce que nous vivons*", estime Chloé Dabert.

Comme un certain nombre d'artistes (Julie Duclos, Laetitia Dosch, Jean-Louis Martinelli, Lorraine de Sagazan…), Chloé Dabert est accompagnée par AlterMachine, un bureau de production et de communication. Camille Hakim-Hashemi, confondatrice d'AlterMachine, mesure les difficultés à venir. Il y a une gêne à évoquer les difficultés économiques quand des milliers d'entre nous meurent, mais les questions se posent néanmoins. "Girls and Boys *devait être donné au théâtre du Rond-Point entre le 27 avril et le 17 mai. C'était un moment crucial pour construire une tournée pour la saison suivante. Le Rond-Point a tout essayé, y compris prolonger jusqu'à la fin mai, mais il a fallu se résoudre à tout recommencer à zéro*".

Négocier au mieux le paiement d'un contrat de cession, répercuter les pertes d'exploitation entre les coproducteurs de la pièce, réussir à payer les intermittents qui devront sans doute afficher des heures à taux zéro, trembler que les compagnies les plus fragiles ne survivent pas. Et dans le même temps dénicher quelques dates pour la saison prochaine, à la Comédie de Reims et ailleurs, espérer reporter pour la saison suivante la tournée qui s'annonçait…

Le cas de *Girls and Boys* n'est pas unique, il illustre la complexité des annulations et des reports. Sans compter quelques questions pour l'heure sans réponse dont la plus cruciale : dans quel état d'esprit les amoureux des textes et du jeu reprendront le chemin de leurs théâtres ? En attentant, Bénédicte Cerutti a dû mettre de côté ce très long texte qui la dévorait. Avec un peu de chance, elle le retravaillera comme si elle le découvrait une seconde fois avant de le partager, cette fois pour de bon, avec les spectateurs, ces partenaires sans lequel le théâtre perdrait une grande part de sa raison d'être. Un public de plain-pied, sans distanciation sociale.

Propos recueillis par Patrice Trapier

■ *Girls and Boys, de Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert, avec Bénédicte Cerutti*

THÉÂTRE

GIRLS AND BOYS

Quand un fait divers s'érige à la hauteur d'une tragédie.

Critique et scénariste, auteur de la célèbre réplique d'Arletty dans le film *Hôtel du Nord* (1938) de Marcel Carné, Henri Jeanson (1900-1970) aimait à manier l'humour vache mais frappait juste quand il affirmait : « *Une première impression est toujours la bonne, surtout quand elle est mauvaise. La première impression est plus fiable que la deuxième, pour une raison précise : elle est le fruit d'une bien plus longue expérience. L'impression la plus forte est l'impression la plus fuyante.* » L'héroïne de *Girls and Boys* de Dennis Kelly aurait dû se souvenir du conseil quand elle débute son histoire en nous précisant : « *j'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu* ». Elle a 25 ans quant elle croise celui qui va devenir le père de ses enfants Danny et Leanne. Monologue-confession, la pièce se déploie à partir de cet aveu aux échos bibliques de péché originel ; n'avoir pas osé faire confiance à sa première intuition.

Derrière la légèreté d'un titre évoquant la pop acidulée de *Boys and Girls* (1987), le tube des trois filles du groupe Charlie Makes The Cook, l'Anglais Dennis Kelly s'amuse d'une inversion des priorités avec Girls and Boys pour relayer le point de vue d'une femme à la parole sans filtre déterminée à faire le point sur sa vie. Assumant des errances sexuelles passées et ne se satisfaisant pas d'être devenue une mère au foyer, cette égérie contemporaine affirme son désir de trouver une place dans un monde taillé pour les hommes.

Les faits divers d'aujourd'hui sont les miroirs des tragédies antiques. Sa décision de divorcer réveille un monstre. Son mari tue ses enfants avant de se suicider en prison. Se retrouvant à vivre le pire revers de fortune pouvant arriver à une femme, c'est un être lancé dans une interminable traversée des enfers qui se tient devant nous.

De cette destinée qui bascule sans prévenir de la lumière à la nuit, Dennis Kelly déroule la pelote sans jamais anticiper sur la fin du parcours. Usant au départ de la vulgarité accrocheuse du stand up, son écriture se lisse pour mener le récit jusqu'à son imprévisible point de rupture avant de trouver dans l'épure de la phrase une approche de l'indicible auquel cette femme est condamnée à faire face.

Sous la direction de Chloé Dabert l'irréparable se cristallise tel un abîme sans fond à travers l'émotion qui habite la voix de Bénédicte Cerutti. Tout se passe devant cette fameuse porte d'envol où des ouvertures découvrent les espaces déserts où elle a travaillé et vécu. Elle s'adresse aux fantômes qui peuplèrent sa vie. Sa parole touche de si près à l'intime qu'elle pourrait trouver source dans l'alchimie réparatrice de secrets réservés au divan. Comment se reconstruire, quant il s'agit de tenter de survivre à soi-même ? Alors, les mots ont valeur de repères ultimes. / PATRICK SOURD

de Dennis Kelly / **mise en scène** Chloé Dabert / **avec** Bénédicte Cerutti / **à voir** à Reims

photo Victor Tonelli

À la Comédie de Reims qu'elle dirige depuis janvier 2019, Chloé Dabert créait en mars *Girls and Boys* de l'auteur britannique Dennis Kelly. Après une interruption forcée, ce seul en scène interprété avec une belle profondeur par Bénédicte Cerutti reprend vie. Pour nous plonger dans un passionnant enfer.

Avec son verbe tout en contrastes, brut, à la limite parfois de la vulgarité mais capable aussi de grandes élégances dans le style et l'analyse, l'héroïne de *Girls and Boys* de Dennis Kelly offre à qui s'y frotte un vaste champ des possibles. Mise en scène par Mélanie Leray, et récompensée par le Molière 2019 du meilleur « Seul(e) en scène », Constance Dollé en faisait une femme aux apparences mondaines, distinguée. Installée avec quelques spectateurs derrière une table richement dressée, elle la campait en hôte dont la gouaille et l'humour créaient d'emblée une étrangeté, presque un malaise. Dans la mise en scène de Chloé Dabert, dont la compagnie Héros-Limite est très liée à l'univers de Dennis Kelly – après *Orphelins*, lauréate du festival Impatience en 2014, elle crée en 2017 *L'Abattage rituel de George Mastromas* –, le contraste entre la mise-en-scène et la parole de la femme est moindre. Interprétée par Bénédicte Cerutti, celle-ci est d'autant plus troublante que la trivialité et son contraire cohabitent sans cris, sans hystérie. Et ce jusque dans le pire, territoire bien connu de Dennis Kelly.

« *J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu* ». Dès cette première phrase prononcée avec une petite moue ambiguë, mi-écoeurée mi-ironique, la comédienne se place à mi-chemin entre boulevard et tragédie. Elle circulera entre ces deux registres tout au long d'un monologue d'une heure quarante, sans jamais quitter sa retenue initiale. **Grâce à une adresse frontale, qu'elle abandonne lorsque son personnage plonge dans ses souvenirs et nous donne**

l'impression de les reconstituer en direct, Bénédicte Cerutti fait d'emblée du public un partenaire. Nul besoin de l'inviter sur le plateau pour faire de lui le muet interlocuteur d'un récit qui retrace tout un cycle de vie, depuis la fondation d'une famille – avec l'homme de l'aéroport – jusqu'à sa ruine. Au fur et à mesure de la pièce, le statut du spectateur s'éclaircit : il participe d'un processus de réparation, suite à une tragédie également révélée par étapes. Selon une mécanique aussi précise que discrète.

Déjà familière de l'écriture de Dennis Kelly et du travail de Chloé Dabert – celle-ci l'a dirigée dans son *Abattage rituel de George Mastromas* et dans un *Iphigénie* –, Bénédicte Cerutti en porte toutes les strates sans jamais ployer sous leur poids. En jean et t-shirt, défendant une partition aussi minimaliste que la scénographie et la vidéo conçues par Pierre Nouvel, la comédienne sait se rendre disponible à toutes les projections et interprétations que peut susciter le texte. Elle donne à voir les grandeurs, les forces de son personnage, tout comme ses faiblesses, voire ses fautes. Elle donne autant de place à ses mots d'amoureuse qu'à ses réflexions de mère ou de chargée de production de films documentaires. Enfin, contrairement à Constance Dollé, elle ne fait pas de la mort des deux enfants de sa protagoniste une révélation, mais un simple pas dans l'honnêteté. Envers elle-même d'abord, ainsi qu'envers nous, ses discrets interlocuteurs.

L'écueil possible avec une telle pièce est d'en faire une pièce à charge contre la domination masculine et les méfaits du capitalisme. Grâce à une maîtrise parfaite de l'écriture de Dennis Kelly, très technique et exigeante sous des dehors très simples, proches d'une langue quotidienne, Bénédicte Cerutti l'évite avec élégance. En mettant sur un même plan les ombres et les lumières de son personnage, de même que ses cauchemars et sa réalité, elle nous offre en partage toutes les questions que pose ce texte où psychologie et critique sociale se nourrissent mutuellement. Grâce à l'épure de son jeu et de l'ensemble des composantes de la mise en scène de Chloé Dabert, ce *Girls and Boys* va bien au-delà de l'horreur qu'il contient en son cœur. Il sonde ce qu'il y a d'inné et d'acquis dans les relations humaines, et dans ce qui cause leurs dérèglements.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Girls and Boys

Texte : Dennis Kelly

Traduction : Philippe Le Moine

Mise en scène : Chloé Dabert

Avec : Bénédicte Cerutti

Scénographie et vidéo : Pierre Nouvel

Création son : Lucas Lelièvre

Costumes : Marie La Rocca

Régie générale : Arno Seghiri

TEXTE **DENNIS KELLY** /
MISE EN SCÈNE **CHLOÉ DABERT**

Girls ans Boys

Chloé Dabert poursuit son exploration de l'œuvre du Britannique Dennis Kelly avec *Girls and Boys*.

© Victor Tonelli

Bénédicte Cerutti dans *Girls and Boys*.

Elle a mis en scène *Orphelins* en 2013 et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2017. Chloé Dabert revient à l'écriture de Dennis Kelly avec *Girls ans Boys*, un monologue interprété par Bénédicte Cerutti qui commence comme un stand-up et finit comme une tragédie en faisant le récit des déboires ordinaires d'un couple contemporain. « *Les pièces de Dennis Kelly racontent des histoires qui paraissent tout d'abord réalistes, mais qui glissent peu à peu vers l'étrange, vers l'onirisme, vers une forme de folie* », confie la metteuse en scène. Entre humour et violence, la pièce du dramaturge anglais donne à voir le monde tel qu'il est : en éclairant autant « *la cruauté profonde et ordinaire des relations humaines que les dérèglements de notre société* ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 4 au 30 janvier 2022, au **Théâtre du Rond-Point à Paris**, du 20 au 22 février à la **Comédie de Reims**.

Nouveaux spectacles

GIRLS AND BOYS (REPRISE)

*Seule en scène – **De Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert. Avec Bénédicte Cerutti :***

● Une rencontre impromptue dans un aéroport se transforme en relation intense et passionnée. Le couple s'installe, achète une maison, fait deux enfants. Parallèlement, chacun s'investit dans sa carrière. Une famille ordinaire, en somme. Pourtant, avec ce monologue inattendu, complexe, drôle et brutal, Dennis Kelly continue de percer les apparences pour explorer l'âme humaine et appuyer là où ça fait mal.

● Après *Orphelins*, lauréat du Festival de théâtre Impatience, et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* vus au Théâtre du Rond-Point, Chloé Dabert saisit pour la troisième fois le théâtre de l'auteur britannique Dennis Kelly. D'une langue urbaine et acérée, il s'empare du pire cauchemar d'une mère en prise avec les démons d'un homme. Lauréat du Molière 2019 du meilleur Seul en scène.

Rond-Point 8e ("Pièces de théâtre")

« Girls and boys »

Une femme plongée dans l'impensable, les démons d'un homme

Une femme arrive de la salle, se plante devant nous plonge ses yeux dans les nôtres et se met à parler. Une vie vide (« cuite, drogue, baise »), la rencontre d'un homme dans un aéroport, pas son genre a priori, mais ils se plaisent, il la fait rire, « ils font l'amour comme si la paix dans le monde en dépendait ». Ils vivent ensemble, ont deux enfants et elle, si peu sûre d'elle, commence son ascension professionnelle. Elle parle d'elle, analyse le monde qui l'entoure, son couple, ses relations avec ses enfants, un fils et une fille, dont les disputes reflètent parfaitement les stéréotypes de genre. Cela commence en histoire de couple, légère, avant de basculer dans le drame.

L'écriture de Dennis Kelly est précise, crue, radicale. Son théâtre raconte l'humain sans complaisance. Cette femme parle cash. Ce qu'elle raconte c'est un schéma classique, un couple qui se délite, les paroles de mépris puis la violence qui explose, celle de l'homme car c'est à peu près toujours ainsi.

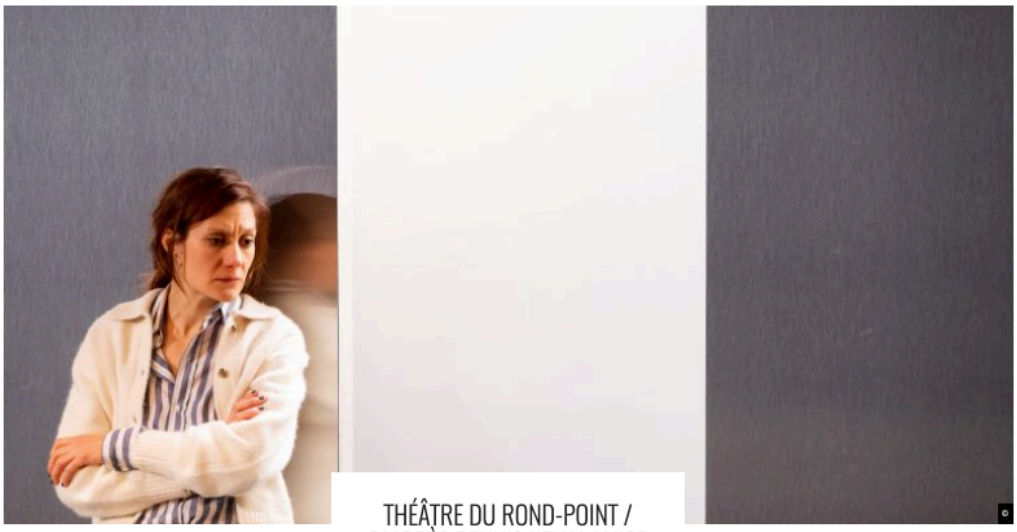
La mise en scène de Chloé Dabert, sensible et tranchante comme le texte de Dennis Kelly nous accompagne au bord du gouffre. Des parois d'acier coulissantes ferment la scène et quand l'actrice les entr'ouvre c'est pour parler aux enfants invisibles qui se disputent ou pour boire une bière et réfléchir. A la fin, des ombres légères d'enfants passeront sur ces parois.

Bénédicte Cerutti est drôle, concrète, bouleversante. Dés le début elle instaure une complicité avec les spectateurs, elle les fait passer du rire à l'inquiétude jusqu'au cataclysme final qui les laisse dévastés. Elle est formidable.

Du 4 au 30 janvier au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30 Réservations : 01 44 95 98 21

THÉÂTRE - CRITIQUE

Girls and boys, d'après Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert



THÉÂTRE DU ROND-POINT / D'APRÈS DENNIS KELLY / MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

Publié le 6 janvier 2022 - N° 295

La metteuse en scène Chloé Dabert et la comédienne Bénédicte Cerutti s'emparent de *Girls and Boys*, monologue-choc du britannique Dennis Kelly, au Théâtre du Rond-Point. Une performance d'une vérité fracassante : entre drôlerie et cataclysme émotionnel.

On commence par sourire, par rire, même, à l'écoute des confidences de cette jeune femme qui nous parle sans détour de sa vie sexuelle, professionnelle, amoureuse, familiale. Elle arrive de la salle et s'installe au centre de l'avant-scène, reste debout, au plus près des spectatrices et spectateurs du premier rang, pose les bases d'une relation d'intimité et d'honnêteté avec le public. « *J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire qu'il m'a tout de suite déplu* ». Ses yeux cherche les nôtres. Bénédicte Cerutti convainc d'emblée par une présence d'une grande exigence. Nulle affèterie ne vient ici banaliser le texte acéré de Dennis Kelly, nul effet superflu de théâtralité ou de composition. L'être en scène de la comédienne est net, droit, dépouillé. Au ras du texte-choc qu'elle livre à notre écoute (publié par L'Arche Editeur, dans une traduction de Philippe Le Moine), Bénédicte Cerutti confère une impressionnante authenticité à son personnage et à l'histoire qu'elle incarne. Une histoire de couple qui s'ancre dans la légèreté avant de s'enfoncer dans la gravité et de virer à l'horreur.

La dérive funeste d'un couple

Cette femme n'a rien d'une femme comme les autres. On l'aime immédiatement. On la comprend. On se sent proche de ses inclinations et de ses fulgurances, de ce qu'elle révèle de l'existence, du couple, des rapports homme/femme, des profondeurs de l'âme, des pertes de contrôle… Elle traverse tout cela avec une franchise sans concession. Rien dans ses propos ou ses analyses n'est jamais anecdotique. Mariée avec un homme qu'elle a rencontré dans un aéroport, mère de deux enfants, elle dissèque le monde avec une perspicacité quasi-sociologique, tout en nous ouvrant les espaces les plus personnels de son esprit. Et on la suit. Pas à pas. Sans chercher à savoir où elle va, où elle nous mène. Car la suivre est déjà un périple, toute une aventure. Sous la direction de Chloé Dabert, qui crée une mise en scène admirable, tout à la fois sensible et tranchante (la scénographie et la création vidéo sont de Pierre Nouvel), *Girls and Boys* déploie un spectre étonnant de sentiments et d'émotions. Dans ce théâtre de l'instant qui est aussi un théâtre de la vérité, Bénédicte Cerutti nous accompagne au bord d'un précipice. Un abîme impensable qu'elle éclaire d'une sincérité radicale.

Manuel Piolat Soleymat

Nos conseils pour la rentrée 2022

Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon, Isabelle Lafon, Moanda Daddy Kamono, Bénédicte Cerutti et Clotilde Hesme

La rentrée de janvier sera riche avec beaucoup de spectacles en création, et d'autres déjà été créés mais peu vus en 2021 à cause de la fermeture des salles de spectacle. Ils repartent à la conquête du public. On vous aide à faire votre choix dans cette rentrée foisonnante avec cette sélection de spectacles recommandés par la rédaction de sceneweb.

Bénédicte Cerutti dans *Girls and Boys* de Dennis Kelly au Rond-Point à Paris du 4 au 30 janvier 2022

Ce seul en scène interprété avec une belle profondeur par Bénédicte Cerutti reprend vie nous plonge dans un passionnant enfer. Avec son verbe tout en contrastes, brut, à la limite parfois de la vulgarité mais capable aussi de grandes élégances dans le style et l'analyse, l'héroïne de Girls and Boys de Dennis Kelly offre à qui s'y frotte un vaste champ des possibles. AH.

Girls and Boys. Chronique d'une descente aux enfers.

Une langue forte telle qu'on la parle ou presque, une comédienne seule en scène directement confrontée au public et une histoire qu'on pourrait croire tout droit sortie d'un fait divers pour feuille de chou avide de sensationnel... tel est le plat sans complaisance et puissamment épicé que nous propose Denis Kelly.

Une scène vide seulement meublée d'une rangée de chaises. Au fond, un long mur métallisé. Un décor neutre, impersonnel, comme on peut en trouver dans des endroits publics et fonctionnels. Des rangées de sièges ont été disposés pour le public très près de la scène. Et justement, la comédienne qui s'avance se place devant la scène, presque sur les pieds des spectateurs. Ils sont les destinataires de son histoire, celle qui va se dérouler sur cet espace nu, derrière elle. L'humour ravageur, avec la volonté d'appeler un chat un chat, elle dit ses projets inaboutis, ses espoirs déçus, son désert amoureux, sa déglingue mentale. Une vie de merde, qu'elle fuit vers une destination de merde, dans un aéroport sans âme où les avions sont bien sûr en retard et où les queues s'allongent inexorablement dans un climat de tension croissante.

© Victor Tonelli

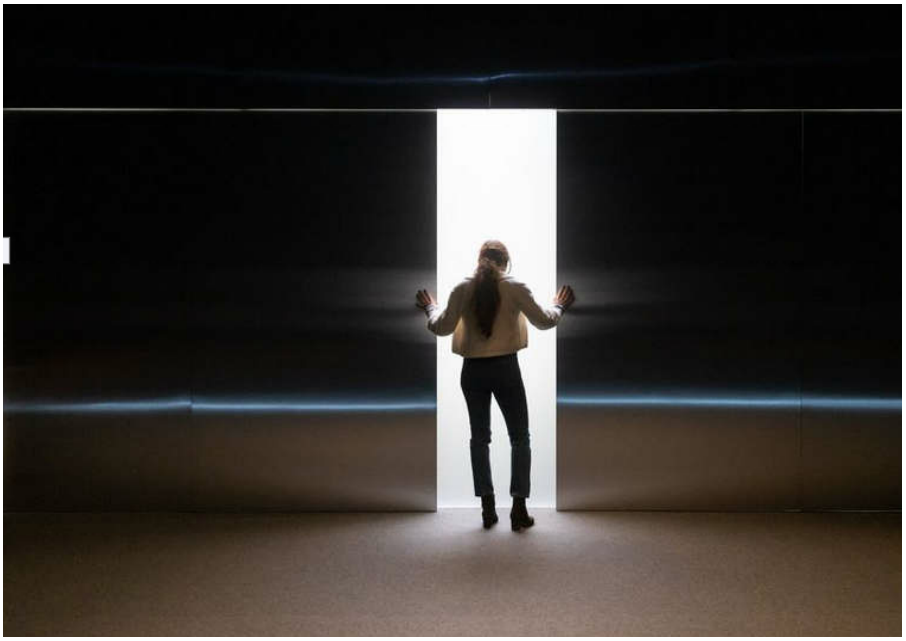
De la comédie à la tragédie

C'est alors que le produit le miracle, la rencontre qui vous soulève de terre et vous entraîne vers des contrées où le ciel est toujours bleu, où il suffit de vouloir pour pouvoir, où le monde s'ouvre telle une immense corolle où butiner au gré de ses désirs. Il est trop beau, tout est trop beau et la voie est ouverte à tous les devenirs, professionnels et personnels. Alors ils se marient et ont pas beaucoup mais deux enfants. Nous voici projetés dans un appartement dont les pièces se dévoilent au gré du coulissement du panneau du fond. Les enfants courent, hurlent de manière muette, se font des crasses. Elle leur parle, tente de les calmer. Elle veut être une « bonne » mère. Mais le temps passe, l'amour se ternit, l'indifférence survient, avec peut-être quelque chose d'indéfinissable en plus. Le doute s'installe, et avec lui la suspicion. Et les enfants au milieu. La dégradation de leur relation s'achemine irrémédiablement vers une conclusion qui s'avèrera tragique...

© Victor Tonelli

Une gradation du jeu

L'entièreté du spectacle repose sur les épaules de Bénédicte Cerruti. C'est elle qui raconte, elle qui répond aux enfants inexistants dont on comprendra à la fin l'absence, elle qui pose sur elle-même et sur les autres ce regard sans complaisance et teinté d'humour noir qui traverse la pièce. Elle aussi qui assume la gradation progressive qui mène de la comédie à l'eau de rose vécue dans la crudité du langage de la rue d'aujourd'hui à une descente progressive, implacable et inéluctable vers l'horreur nue qui met un terme à l'histoire. Proche du public au démarrage du spectacle, le personnage s'enfonce de plus en plus vers les profondeurs de la scène, comme s'il rentrait en lui-même et que la boîte théâtrale se refermait sur lui. De la légèreté distanciée du début, on passe au drame vécu de l'intérieur où le personnage traite en sursauts successifs de changements de tons les déprimes-réactions qui en découlent.



© Victor Tonelli

Si le spectacle de cette descente aux enfers donne un petit sentiment de longueur vers la fin, il n'en est pas moins magistralement mené vers l'anticlimax final. La force de la langue brute, débarrassée des affèteries de l'écrit, de Dennis Kelly claque comme une provocation, un refus de se conformer, une forme de résistance au monde policé, encadré, ratiboisé que nous propose la société. Ce verbe incandescent en révèle sans fioriture la violence masquée. Il est le politiquement correct, l'expression pure, d'une société politiquement incorrecte sous ses dehors trop propres...

© Victor Tonelli

Girls and Boys. Texte **Dennis Kelly** , traduction de Philippe Le Moine (L'Arche, éditeur et agence théâtrale)

S Mise en scène **Chloé Dabert** S Avec **Bénédicte Cerutti** S Scénographie et création vidéo **Pierre Nouvel** S Création lumière **Nicolas Marie** S Création sonore **Lucas Lelièvre** S Création costumes **Marie La Rocca** S Régie générale **Arno Seghiri** S Assistanat à la mise en scène **Matthieu Heydon** S **Spectacle créé** en mars 2020 à la Comédie Centre dramatique national de -Reims ! S **Production** la Comédie Centre dramatique national de Reims S **Avec le soutien** du Centquatre Paris, construction décors Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

Du 4 au 30 janvier 2022 à 20h30, les dim. à 15h30 (sf lundis et 9 janvier)

Théâtre du Rond-Point 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris

Rés. 01 44 95 98 00 www.theatredurondpoint.fr

Girls and Boys, de Dennis Kelly mis en scène par Chloé Dabert au Théâtre du Rond-Point

7 janvier 2022 / Savannah Macé / Critiques théâtrales

Directrice de la Comédie – CDN de Reims, Chloé Dabert présente son adaptation de ***Girls and Boys,*** de Dennis Kelly. Un seul en scène porté à bout de souffle par l'étonnante Bénédicte Cerutti sur la scène du Théâtre du Rond-Point. Plongée et fracas dans la descente aux enfers d'une mère hantée par son pire cauchemar.

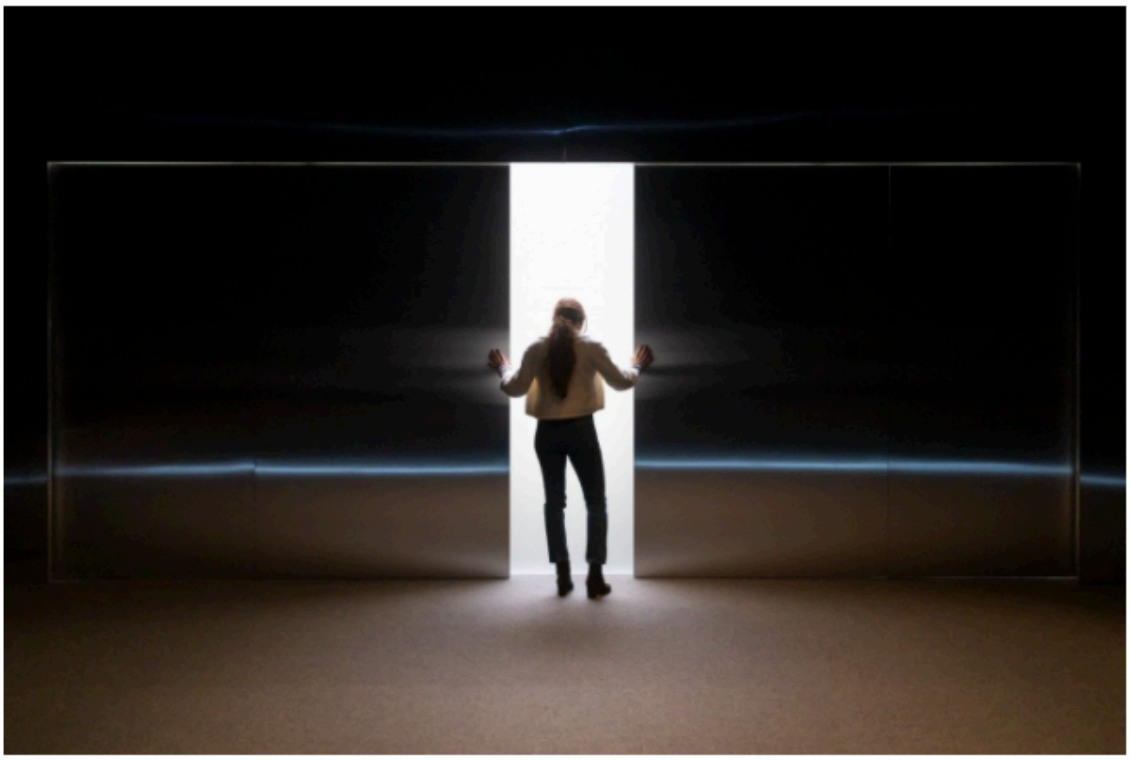
Une femme dont on ne connaîtra jamais le nom raconte l'histoire de sa rencontre et de sa relation avec son mari, dans un monologue au ton léger et décalé. La comédie joyeuse des débuts, la rencontre truculente dans une file d'attente d'EasyJet, la relation amoureuse et les enfants, vire rapidement au drame.

LA COULEUR DES PLANCHES

JANVIER 2022

Savannah Macé

Lauréate du Festival Impatience en 2014 avec ***Orphelins*** et après avoir travaillé sur ***L'abattage rituel de Gorge Mastromas***, Chloé Dabert renoue avec la langue de Dennis Kelly. Un auteur brillant et moderne, maître de l'asphyxie, qui s'immisce comme personne au cœur de l'humain pour déceler sa monstruosité. L'auteur cisèle un foudroyant retournement de situation. Comment bascule-t-on de l'idylle à l'horreur la plus brutale ? Qu'est-ce qui pousse un être humain à commettre l'impensable ? Denis Kelly explore les ressorts enfouis de la masculinité, des relations amoureuses, de la filiation et de la folie, à travers cette puissante tragédie, jouissive et mélancolique. Sa pièce n'est pas pour autant dénuée d'humour. Ici recèle tout son talent et sa capacité à passer de la plaisanterie à la cruauté en une phrase.



Partition redoutable pour une comédienne qui doit rester concentrée et en capacité de créer des moments de ruptures systématiques. Au début du spectacle Bénédicte Cerutti apparaît hésitante et timorée. Une confusion troublante qu'elle mettra au service du personnage. Vacillante, drôle et versatile elle dessine le visage d'une femme inébranlable, très réaliste, qui tente de redessiner ses souvenirs. Elle livre son histoire avec une sincérité et une lucidité glaçantes. Elle témoigne de l'horreur qui a brisé sa vie en embarquant le spectateur dans son intimité et jusque dans ses sanglots.

Chloé Dabert a opté pour une mise en scène simple, sans fioritures. Toute l'attention est portée à l'exigence du texte et à l'écriture ponctuée de rythmes et de silences. Bénédicte Cerutti se balade entre deux espaces, un présent figé et un passé habité de bruits d'enfants et de fantômes. Elle offre une place particulière au spectateur qui l'accompagne jusqu'au bout du drame et au-delà des murs du Théâtre…

THÉÂTRE — 2022-01-11

Bénédicte Cerutti, grand art

par ARMELLE HÉLIOT

Dirigée dans un espace strict par Chloé Dabert, elle peut déployer toute l'étendue de son jeu dans « Girls and Boys » de Dennis Kelly.

Une scénographie délibérément froide, espace fermé par des parois glaciales et bordé à jardin de chaises de salle d'attente. Pas très engageant, ce décor imaginé par Pierre Nouvel. La paroi s'ouvre en panneaux qui glissent les uns sur les autres. Parfois la femme, qui est seule en scène et semble s'adresser à nous, déplace ces panneaux, dévoilant une table, des chaises, quelques éléments d'ameublement. A la fin, par l'ouverture centrale, on distinguera des silhouettes d'enfants qui passent. Des fantômes, passé depuis longtemps de l'autre côté. C'est Pierre Nouvel, également, qui signe ces vidéos fugaces, ces apparitions furtives.

On comprend mal pourquoi le théâtre français s'obstine à conserver de titres anglais à certaines œuvres. La loi Toubon ne tolère pourtant pas ces penchants dénués de tout sens. ***Girls and Boys,*** donc, exactement comme durant la saison 2019-2020, au Petit Saint-Martin. ***Girls and Boys*** de l'auteur britannique Dennis Kelly, joué alors par Constance Dollé, dans une mise en scène de Mélanie Leray. Un étrange dispositif, avec table ronde, dîner. La comédienne s'adressait aux convives, des spectateurs privilégiés qui se retrouvaient, cinq, face à l'intimidante interprète. Sous ses pieds, il y avait un chien naturalisé qui donnait une atmosphère lugubre à la représentation. Mais Constance Dollé était magnifique.

Un espace volontairement froid. Une photographie de Victor Tonelli. DR.

On la cite d'autant plus librement que Bénédicte Cerutti est une interprète exceptionnelle, depuis longtemps repérée, passée par l'Ecole du TNS, les mises en scène de Stéphane Braunschweig ou Frédéric Fisbach, et qui a déjà joué du Dennis Kelly et déjà avec Chloé Dabert, en 2016, ***L'Abattage rituel de Gorge Mastromas.*** La metteuse en scène avait monté auparavant ***Orphelins***, en 2013.

Elles sont en terrain de connaissance. La liberté qu'inspire l'interprète aux spectateurs, liberté de jeu et carcan tragique qui a écrasé la femme qui parle, le personnage, carcan qui craque sous la poussée émotionnelle de ce qui se dit et du jeu –on échappe au mélo, on est dans l'héroïsme tragique.

Dans la traduction de Philippe Le Moine, qui conserve les rugosités et le niveau de langue à dérapages de Kelly, la comédienne donne toute la puissance du personnage et suit avec une virtuosité d'équilibriste les ruptures, les changements de régime de ce monologue, adressé aux spectateurs. Cette adresse est une protection : on peut se dire que c'est du théâtre, du mensonge. Autrement, l'argument est insoutenable.

Sièges ingrats pour un moment de pause. Mais Bénédicte Cerutti va et vient, arpente le plateau, se tourne vers le public, s'adresse aux spectateurs. Photographie de Victor Tonelli. DR.

Il faut une force morale et physique pour jouer cette femme dépossédée du plus précieux de sa vie, possédée par le désir de tenir debout. Bénédicte Cerruti déploie tout l'éventail d'un jeu très fin, très violent, très bouleversant, très effrayant, un jeu déchirant et apaisant, étrangement.

Mais, simple spectateur, on ne sort pas intact de cette longue traversée d'une heure quarante. La comédienne semble laminée. Du jeu très haut.

Théâtre du Rond-Point, salle Roland-Topor, à 20h30 du mardi au samedi et le dimanche à 15h30. Durée : 1h40. Tél : 01 44 95 98 21. Jusqu'au 30 janvier. Texte publié à L'Arche.

Pour information, extrait de la biographie du Rond-Point : En 2018, avec Marc Lainé, ***Hunter*** et Chloé Dabert, ***Iphigénie*** de Jean Racine. En 2019, elle joue dans ***La Source des saints*** de John Millington Synge, mis en scène par Michel Cerda et ***Médée*** de Sénèque, par Tommy Milliot.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Bénédicte Cerutti, capable de tout, dans *Girls and Boys*.

La folie déclinée sur tous les tons et mise en scène de bien des façons. Le monologue, d'abord, via ce texte féroce et drôle, provocant dans ses ruptures de langage comme de situations, sexuelles ou criminelles, de l'Anglais Dennis Kelly, 51 ans. Les critiques britanniques le disent héritier du brutal et incendiaire «*in-yer-face theatre*» nourri de violences sacrificielles à la Artaud et né dans les années 1990 avec Sarah Kane et Mark Ravenhill. Mais Dennis Kelly n'a pas leur violence outrancière. Sa langue est plus ciselée, ses non-dits, ses rapides silences, plus subtils derrière le déluge de mots, ses coups de théâtre plus insidieux. Ainsi, ce n'est qu'à la fin de *Girls and Boys*, admirablement incarné par Bénédicte Cerutti, capable de tout et de tout jouer, qu'on découvrira la folie d'un père de famille. Dans un décor glacé qui s'ouvre et se ferme sur l'épouvante, comme celui d'un aéroport vers tous les voyages mentaux, Chloé Dabert, patronne du centre dramatique national de Reims depuis 2019, la dirige musicalement, à la note près. Ainsi, chaque mot résonne dans l'insoutenable des êtres et des choses. Chaque mot tue.

C'est par le langage aussi, et le refus de langage, que surgit la folie vampirique d'Hilda dans l'éprouvant huis clos mis en scène par Marie NDiaye, entre une bourgeoise bien-pensante mais percluse de solitude et la gouvernante de ses enfants, la silencieuse Hilda, dont elle crève de se faire une amie ; et de se l'approprier, pour remplir le vide de son existence et de son incapacité d'aimer. Dans la mise en scène sobre et délicate d'Élisabeth Chailloux – les mots suffisent à traduire la joute cannibale entre la maîtresse et son esclave moderne –, Natalie Dessay prouve une fois encore ses talents de comédienne après ceux de diva. Sans forcer la voix, l'attitude, elle devient purement infernale dans son emprise mortelle sur sa domestique et le mari de cette dernière, chômeur, précaire, privé des mots pour se défendre. Histoire de vampirisation, *Hilda* est aussi une terrible illustration politique du pouvoir du langage, reflet des classes sociales, instrument des classes sociales.

TT
Girls and Boys
Monologue
Dennis Kelly
| 1h45 | Mise en scène Chloé Dabert. Jusqu'au 30 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris 8e. Du 2 au 5 février à Marseille, du 22 au 26 à Reims.

TT
Hilda
Théâtre
Marie NDiaye
| 1h30 | Mise en scène Élisabeth Chailloux. Du 1er au 3 février à Caen, du 16 au 20 à Ivry, le 8 mars à Toulon.

TT
Harvey
Comédie
Mary Chase
| 1h45 | Mise en scène Laurent Pelly. Du 18 au 22 janvier à Versailles, le 28 à Saint-Germain-en-Laye, le 2 février à Mont-de-Marsan, le 4 à Arcachon...

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT

La langue qu'emploie Elwood (Jacques Gamblin) pour parler à son invisible ami Harvey (un lapin de 2 mètres) est, elle, infiniment tendre et tissée de gentillesse. Comme sa folie. Sans doute celle-ci fut-elle en partie inspirée par Lewis Carroll et *Alice au pays des merveilles* à Mary Chase (1906-1981), joliment traduite par Agathe Mélinand. On connaît peu, ici, cette comédie au bord du fantastique, triomphalement créée à Broadway en 1944, et qu'interprétera James Stewart au cinéma dans une adaptation signée Henry Koster. Dans l'Amérique traditionnelle et petite-bourgeoise des années 1940, Vita, sœur pourtant bien intentionnée et affectueuse, supporte de plus en plus l'amitié délirante de son frère Elwood pour le transparent Harvey. C'est qu'elle a une fille à marier, à laquelle les fantaisies de son oncle font du tort. Ainsi Vita se prépare-t-elle à faire interner son frérot, mais c'est elle, curieusement, qu'on enferme. S'ensuivront charmants imbroglios et quiproquos. Qui est vraiment fou et qui ne l'est pas ? La bienveillante folie d'Elwood, son respect et sa curiosité infinis des autres ne valent-ils pas largement mieux que nos normalités indifférentes et peu généreuses ? Avec un humour finement anglo-saxon, un sens constant des situations absurdes et farfelues, une poésie mélancolique, Mary Chase a composé une comédie délicieusement désuète qui pose avec douceur d'essentielles et humanistes questions. Laurent Pelly, au fil de la scénographie constamment réjouissante et drôle de Chantal Thomas, a su redonner du peps à cette fable pleine de rêves d'outre-Atlantique. Surtout, Jacques Gamblin, au mieux de sa forme imaginative et cocasse, fait d'Elwood un personnage enchanté, facétieux et au-delà du monde, de ses vulgarités, se déplaçant comme un elfe, ou un prince. Digne des meilleurs contes. Irrésistible et rare ●

Girls and boys

Du rire à l'horreur

Tout commence par le rire, la fête, le bonheur de la rencontre. Le couple aura deux enfants. Mais les ambitions professionnelles, les trahisons, les doutes prennent le pas. C'est la fin de l'amour, une descente en spirale vers la guerre domestique, l'étouffement, l'irrémédiable.

La confiance, vous voyez. Je ne l'avais jamais vraiment eu ça, avant de le rencontrer. J'avais trop peur. Avant je trempais à peine les doigts de pied, j'essayais constamment de sentir la température de la vie avant de m'avancer péniblement, millimètre par millimètre, paniquée. **EXTRAIT**

Chloé Dabert, comédienne, metteuse en scène et directrice de la Comédie CDN de Reims depuis 2019, saisit pour la troisième fois le théâtre du surdoué britannique **Dennis Kelly.** Cet auteur d'une langue viscérale et acérée qui parle si bien de l'humain et du monde dresse le portrait d'une femme dans l'indicible.

Son théâtre est assez difficile à définir, il se renouvelle sans cesse, sans complaisance. Il apporte toujours une certaine distance, qui permet l'humour même dans les situations les plus violentes. C'est une partition redoutablement bien construite, d'une grande justesse. **Chloé Dabert**

Une plongée annoncée dans l'horreur

La comédienne **Bénédicte Cerutti,** sublime, s'empare du pire cauchemar d'une mère en prise avec les démons d'un homme.

Tout en rupture, en rythme, en ponctuation

En passant du rire au larme, de la légèreté au drame, avec un talent inouï et une aisance incroyable, **Bénédicte Cerutti** implique tout son langage corporel pour nous livrer une prestation effrayante de beauté.

Ses magnifiques cheveux se décoiffent, son corps se raidit, sa voix se trouble progressivement et de façon implacable, tout son être hurle sa souffrance.

Bénédicte possède la légèreté, l'humour, l'insolence, mais aussi la gravité et l'émotion nécessaires. **Chloé Dabert**

Tout fonctionne dans ce spectacle, la scénographie faites de parois coulissantes métalliques sur lesquelles des projections fantomatiques apparaissent, la lumière qui révèle des éléments scéniques, la musique, très riche aux à-coups stridents et le merveilleux son qui nous entraîne dans un univers entre rêve et réalité.

J'aime que l'espace évoque, suggère, et laisse la place à l'imaginaire des acteurs et des spectateurs. **Chloé Dabert**

Girls and boys est un spectacle qui unit, qui accorde « au diapason » une comédienne merveilleuse, un auteur puissant et une metteuse en scène brillante pour nous offrir un spectacle insoutenable et époustouflant de beauté, de force, de maîtrise, d'émotion. *Avis de Foudart*

GIRLS AND BOYS (REPRISE)

*Seule en scène – **De Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert. Avec Bénédicte Cerutti :***

● Une rencontre impromptue dans un aéroport se transforme en relation intense et passionnée. Le couple s'installe, achète une maison, fait deux enfants. Parallèlement, chacun s'investit dans sa carrière. Une famille ordinaire, en somme. Pourtant, avec ce monologue inattendu, complexe, drôle et brutal, Dennis Kelly continue de percer les apparences pour explorer l'âme humaine et appuyer là où ça fait mal.

● Après *Orphelins*, lauréat du Festival de théâtre Impatience, et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas,* vu au Théâtre du Rond-Point, Chloé Dabert saisit pour la troisième fois le théâtre de l'auteur britannique Dennis Kelly. D'une langue urbaine et acérée, il s'empare du pire cauchemar d'une mère en prise avec les démons d'un homme.

Théâtre 14 14e ("Pièces de théâtre")

ARTISTIK REZO
06 DÉCEMBRE 2022
Ethel Jeanville

" Girls and Boys", le nouveau spectacle de Dennis Kelly mis en scène par Chloé Dabert

Au fil d'un monologue qui commence comme le récit des déboires ordinaires d'un couple contemporain, une femme nous livre ses souvenirs... Elle nous raconte l'amour duquel sont nés ses enfants, la débâcle qui s'ensuit : le primat des ambitions professionnelles, les trahisons, les conflits, et l'horreur qui, petit à petit, se profile. Au plateau, s'appuyant sur le travail vidéo et la scénographie de Pierre Nouvel. Bénédicte Cerutti déploie tout en finesse le récit des déboires ordinaires d'un couple miné.

Magnifique monologue qui commence par une rencontre ratée et se transforme peu à peu en thriller psychologique et social, le spectacle fait résonner la langue explosive et drôle de Dennis Kelly. Le très mordant auteur anglais qui explore ici autant la cruauté profonde et ordinaire des relations humaines que les dérèglements de notre société.

« J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu. C'était en Italie. J'étais partie voyager sans but particulier ou pour genre « voir le monde » mais parce que je ne savais plus ce que j'étais en train de foutre de ma vie et que j'étais tout simplement incapable d'imaginer me mettre à chercher un boulot de merde de plus. Alors j'ai donné ma démission, j'ai récupéré mon solde de tout compte, la caution de l'appartement et une belle carte de crédit toute neuve et j'ai planté une aiguille sur une carte du monde, décidée à partir là où elle tomberait, genre Paris, Calcutta, New York ou Dubaï. »

Événement partenaire du Club Artistik Rezo

L'effroi au quotidien

Girls and boys de Dennis Kelly. Mise en scène de Chloé Dabert. Théâtre 14, jusqu'au 23 décembre à 20 heures. Tél. : 01 45 45 49.77 ; Theatre14.fr

C'est une caractéristique de nombre d'auteurs dramatiques anglais que de travailler également pour la télévision ou le cinéma. On en a encore eu un exemple récent avec Lucy Kirkwood que Chloé Dabert justement vient de mettre en scène avec succès. Dennis Kelly, l'aîné de l'autrice du *Firmament,* en apporte une autre preuve : ce passage hors théâtre semble affermir le dé veloppement de leurs oeuvres qui deviennent des machines impitoyables, sans faille, et parfois aux retournements de situation terrifiants. Ainsi en est-il de *Girls and boys* de Dennis Kelly, un auteur que Chloé Dabert aborde pour la troisième fois. Elle connaît donc parfaitement tous les rouages de l'écriture du dramaturge excellemment traduit par Philippe Le Moine. Cela se sent dans tous les compartiments de son travail de mise en scène que l'excellence pour ne pas dire plus de l'interprétation de Bénédicte Cerrutti pourrait nous faire oublier, car bien sûr c'est une lapalissade on ne voit qu'elle sur scène (!), sa prestation d'une extrême finesse mêlée à une force étonnante...

Et nous voilà embarqués dans le récit de la vie d'une jeune femme, une femme parmi d'autres venue de la salle où elle commence son récit avant de monter quelques marches menant à la scène où elle va, dans un premier temps, évoluer au plus près des spectateurs en s'adressant directement à eux. Rien que de très banal en somme, et ce qu'elle raconte, notamment sa rencontre dans une file d'attente d'embarquement pour un vol Easyjet avec celui qui deviendra son mari, arrache sourires et même rires. Suite des anecdotes (conjugales notamment mais aussi de travail ; la vie de tous les jours) menées avec une certaine légèreté, avant de devenir plus graves et de finir dans l'effroi, le récit toujours mené avec maîtrise et presque retenue aura doucement glissé vers d'autres contrées avant de s'achever dans l'indicible.

La performance de Bénédicte Cerutti, je l'ai dit, est exceptionnelle alors qu e la comédienne mène son personnage dans une sorte de quotidienneté de bon aloi. Si proche, si loin de nous... Mais ce qui est remarquable c'est l'environnement de l'ensemble, spatial (avec des panneaux coulissants, dans une mise en place élaborée et volontairement glaciale ; scénographie de Pierre Nouvel), sonore, où chaque détail réglé au millimètre près, dans un vrai travail d'équipe, concourt à mettre en exergue le parcours de la comédienne. En ce sens la réussite de Chloé Dabert est totale, sa mise en scène fine et subtile.

Girls and boys, texte de Dennis Kelly, traduction Philippe Le Moine, mise en scène de Chloé Dabert. Avec Bénédicte Cerutti. Au Théâtre 14.

Crédit photo : Victor Tonelli.

Girls and boys , texte de ***Dennis Kelly*** , traduction ***Philippe Le Moine*** , mise en scène de ***Chloé Dabert.*** Avec ***Bénédicte Cerutti.*** Scénographie, vidéo ***Pierre Nouvel*** , costumes ***Marie La Rocca*** , son ***Lucas Lelièvre*** , lumières ***Nicolas Marie.***

« *Dans la bouche de l'homme, l'épithète « femelle » sonne comme une insulte; pourtant il n'a pas honte de son animalité, il est fier au contraire si l'on dit de lui « C'est un mâle !* » (Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* , 1949).

Le britannique Dennis Kelly fait une démonstration vive de l'image masculine portée en étendard, *« C'est un mâle !* », à travers sa pièce *Girls and boys* , militant pour la cause féminine, que Chloé Dabert, directrice de La Comédie Centre dramatique national de Reims -, met en scène avec art.

Une femme seule sur le plateau s'adresse à ses enfants dont on entend les voix lointaines : au-delà des portes coulissantes, surgissent les souvenirs. Elle leur raconte l'amour duquel ils sont nés, puis la débâcle : loi des ambitions professionnelles, trahisons, conflits, et horreur se profilant.

Sur scène, Bénédicte Cerutti, lumineuse et radieuse dans l'ombre même des Enfers, incarne cette femme, fait retour sur soi, explique et commente, ouverte au public : monologue-thriller, dans une atmosphère oppressante, où se fait entendre la langue de Dennis Kelly, entière, sincère et drôle.

« *Je pense beaucoup à la violence* (...) *, mais la guerre ? Le meurtre ? La torture ?*

Et comprenez-moi bien, ce n'est pas pour être négative par rapport à ... nous je pense qu'on est incroyables. Alors ouais, on est brutaux on s'assassine depuis aussi longtemps qu'on parle ou qu'on peint ou... qu'on se complaît dans les sarcasmes: on est comme ça. Mais il y a aussi ce truc miraculeux qu'on a créé et qu'on appelle la société, et on a fait ça en partie pour éviter de se tailler en pièces. Et non, ce n'est pas parfait, mais est-ce que ça évolue pas quand même un peu dans le bon sens ? Je veux dire à peu près ? »

Psychologiquement, socialement, individuellement et collectivement, la haine est promesse de violence, sous couvert de références mensongères: liberté, justice, religion, patrie. La xénophobie, le mépris haineux de l'Autre, le racisme, en est la pire matérialisation, liée à la peur et à la crainte.

Et paradoxalement, le sentiment amoureux est favorable aux pires haines. Une des formes de cette haine dans l'amour est la jalousie. Selon *L'Ethique* de Spinoza, la chose aimée dans l'amour peut susciter une image, cause de tristesse et donc de haine :

« *Cette Haine envers la chose aimée, jointe à l'Envie, s'appelle Jalousie, qui n'est rien d'autre que le Flottement dans l'âme né à la fois de l'Amour et de la Haine, accompagnée de l'idée d'un autre qu'on envie.* » (*Dictionnaire culturel en langue française* , Le Robert)

Et la haine en tant que pulsion est aussi un plaisir, et cette union dans la haine est à la source des pires violences collectives : guerres, massacres qui se font dans une horrible communion intense.

L'image féminine, littéraire et culturelle, reflète la conception des diverses cultures, en grande majorité conduites par les mâles. Le texte biblique voit dans la femme l'origine du péché et, compagne et aide de l'homme, en fait son éternelle servante, nécessaire à son existence: la mère.

La femme a toujours été définie par l'homme, par rapport à lui, comme l'autre, comme l'inessentiel pourtant indispensable, un écart par rapport au « type » humain que représente l'homme.

Dès le XIX è siècle, on lisait « *Généralement, on croit les femmes très calmes; mais elles ont la même sensibilité que les hommes; tout comme leurs frères, elles ont besoin d'exercer leurs facultés, il leur faut l'occasion de déployer leur activité...* » (Charlotte Brontë, *Jane Eyre* , 1847)

Ce que certains hommes réprouvent, empêchés dans leurs certitudes de voir la femme s'imposer.

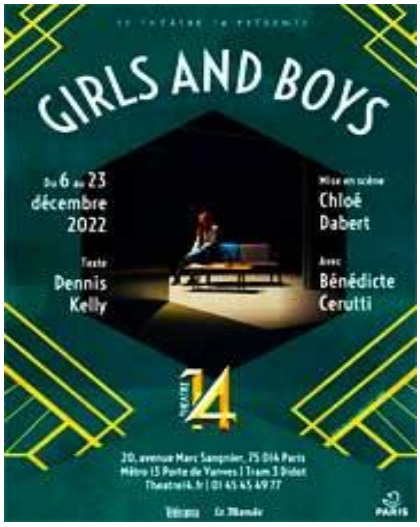
L'histoire sordide de ce terrible fait divers révèle avec clarté l'état des consciences dans des sociétés occidentales dites « avancées », peinant à faire le deuil de l'icône frelatée d'un Mâle qui s'approprierait tous les droits et interdits.

Avec, bien sûr, le plaisir des spectateurs à apprécier la juste distance et l'émotion d'une grande comédienne, Bénédicte Cerutti.

Véronique Hotte

Du 6 au 23 décembre 2022, mardi, mercredi, vendredi 20h, jeudi 19h, samedi 16h, au ***Théâtre 14*** , 20 avenue Marc Sangnier 75014 -Paris. Tél : 01 45 45 49 77 billetterie@theatre14.fr

Girls and Boys



Monologue dramatique de Dennis Kelly interprété par Bénédicte Cerutti dans une mise en scène de Chloé Dabert.

Un lieu impersonnel avec une cloison métallisée composée de panneaux coulissants et désert hors un banc quatre sièges évoquant une salle d'attente.

Et en l'espèce, le métaphore de l'espace mental de la protagoniste de l'opus monologal " ***Girls and boys*** " du dramaturge britannique **Dennis Kelly** dans lequel il décline ses thématiques récurrentes de la violence relationnelle et de la potentielle monstruosité de l'humain, en l'occurrence, au sein du pandémonium conjugal.

Il relate la déliquescence d'un couple qui s'achève en tragédie familiale par le filicide paternel suite à la rupture initiée par l'épouse dans une configuration ressortant à l'avatar masculin de l'antique Médée tel que traduit dans le théâtre grec qui, répudiée, se venge par le meurtre de ses enfants, et aux termes d'une profération analogue "Tu ne me prendra pas mes enfants".

La partition se déroule en récit rétrospectif par une mère douloureuse, et en adresse au public, non de manière chronologique mais par un télescopage spatio-temporel en strates circonvolutionnaires et en séquences aux tonalités dramatiques non homogènes, du pittoresque à la sidération, menant au coeur de l'indicible.

Dans la signifiante - et esthétisante - scénographie de **Pierre Nouvel** et sous la direction de **Chloé Dabert** qui connaît l'univers de l'auteur pour avoir mis en scène " Orphelins " et " L'Abattage rituel de Gorge Mastromas ", **Bénédicte Cerutti** , comédienne aguerrie, dispose du métier et du talent indispensables pour porter cette parole émotionnelle toute en ruptures.

Une prestation émérite légitimement saluée par le public.

Girls and boys de Dennis Kelly

Le théâtre du britannique Dennis Kelly est social. Le dramaturge s'intéresse aux relations de domination dans les rapports humains, essentiellement dans le cadre familial. Chloé Dabert avait reçu le prix Impatience (2014) pour sa mise en scène d'*Orphelins* dont l'argument pourrait se formuler ainsi : jusqu'où peut-on prendre la défense d'un parent coupable de crime ? En 2017, elle s'intéresse à cette pièce étrange intitulée *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* , personnage banal qui brusquement se révèle éruptif et toxique. Bénédicte Cerutti, qui interprète *Girls and boys* (créé en janvier 2022) sous la direction de la même Chloé Dabert, faisait partie de la distribution. C'est dire si toutes les deux ont une connaissance approfondie de l'auteur.

Une femme raconte comment elle a cru tourner la page de ses années de galères durant lesquelles elle a cumulé toutes les addictions et enchaîné les dérives. Et puis un jour, dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet elle a rencontré son futur mari. « Il m'a tout de suite déplu » se rappelle-t-elle, ce qui ne l'a pas empêchée de l'épouser, malgré cette intuition initiale. Durant quelques années, vie idyllique, brillantes carrières du couple, deux enfants délicieux jusqu'à ce que les nuages s'amoncellent au-dessus de ce bonheur sans mélange.

Bénédicte Cerruti est cette femme qui n'a pas de nom, et de fait, parle au nom de toutes. La comédienne donne vie à ce récit sans affect apparent dont l'humour noir et l'autodérision révèlent la lucidité du personnage pourtant sous l'emprise des évènements. À la faveur d'un dispositif simple et efficace (Pierre Nouvel) qui s'ouvre pour suggérer des espaces fictifs, cette femme en perdition parle à ses enfants absents comme s'ils étaient là, négocie les disputes, gronde, cajole, et avec le même ton familier elle se rappelle : « les enfants ne sont pas là, je sais bien, ils sont morts ». La pièce plonge dans l'horreur. La tension qui explose brutalement trouve sa résolution dans l'anéantissement murmuré de cette femme qui vacille.

Kelly manigance son coup un peu comme un auteur de polar dans le genre trash à la James Ellroy. Le récit ordinaire d'une histoire ordinaire sans enjeu apparent débute en douceur jusqu'à un point de bascule radicale après lequel on comprend que des informations anodines instillées l'air de rien étaient les premiers indices de la catastrophe. Une manière d'endormir le spectateur pour mieux le réveiller par un coup de poing bien senti qui le laisse chaos.

Dans une langue acérée, presque factuelle, *Girls and boys* décrit la perversité du réel, met en scène la violence de la société, la banalité du mal. Un texte fort admirablement servi par Chloé Dabert et Bénédicte Cerruti.

***Girls and boys* de Dennis Kelly. Traduction, Philippe Lemoine. Mise en scène Chloé Dabert. Avec Bénédicte Cerruti. Scénographie et video Pierre Nouvel. Lumières, Nicolas Marie. Son, Lucas Lelièvre. Costumes, Marie La Rocca. A Paris, au théâtre 14 jusqu'au 23 décembre 2022.**

PRESSE RÉGIONALE

CDN
COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

Théâtre - La Comédie

Enquête sur l'amour cru

Chloé Dabert, directrice de la Comédie de Reims, présente Girls and Boys, de Dennis Kelly, première mise en scène créée exclusivement au centre dramatique rémois depuis sa prise de fonction.

Le public avait déjà pu découvrir le travail de la nouvelle directrice de la Comédie de Reims, en ouverture de saison, avec Orphelins. La pièce de Dennis Kelly, proposé en dispositif quadrifrontal, avait interpellé le public par sa dramaturgie incisive. Et c'est à nouveau une pièce de l'auteur britannique que Chloé Dabert a choisi de proposer à l'Atelier de la Comédie : « *C'est la quatrième fois que je mets en scène une pièce de Dennis Kelly, confie-t-elle. J'entretiens une grande fidélité envers cet auteur.* » Girls and Boys est, par ailleurs, la dernière pièce qu'il ait écrite : « *C'est un texte qui parle de choses fortes et nécessaires, toujours avec ce style d'écriture, cru et sans concession, tellement intéressant pour le théâtre. Pour la comédienne Bénédicte Cerutti, comme pour moi, il y avait vraiment quelque chose à raconter avec ce texte.* »

Si la comédienne est seule en scène, l'intrigue suit un chemin narratif qui traverse de bout en bout la relation qu'elle a avec un homme. Comme un puzzle qui se complète, l'histoire joue avec l'imaginaire du spectateur, par des suggestions distillées de scène en scène. « *Nous avons proposé une étape de création, lundi 2 mars. Le public a très bien réagi et c'était encourageant pour nous, pour la suite de notre travail* », explique Chloé Dabert avant de poursuivre : « *Le sujet est dur. Nous voulions évaluer le plus possible la lisibilité du public, pour être sûres que nous n'allions pas trop vite. Pour Bénédicte aussi, c'était important d'éprouver les spectateurs pour le rythme de son monologue. S'adresser seule au public n'est pas chose facile…* »

La comédienne Bénédicte Cerutti est seule sur scène pour cette pièce de Dennis Kelly, écrite en 2018. © Jean-Louis Fernandez

Un théâtre en tension

Le travail de création s'est développé au fur et à mesure de l'année, avec une première semaine en début de saison, pour travailler la traduction et la dramaturgie, une autre semaine en novembre, pour organiser l'espace et la technique, et enfin ces deux dernières semaines, avant la première représentation, mercredi 11 mars. « *Le plus gros du travail reste la mémorisation de tout ce texte pour Bénédicte ! Pour la forme, nous ne recherchons que la plus pure justesse* », admet la metteure en scène, qui travaille aux côtés de Pierre Nouvel, scénographe et artiste associé à la Comédie de Reims. La pièce peaufine actuellement ses ultimes détails de création, avant huit représentations, du 11 au 20 mars, à l'Atelier de la Comédie.

Agathe Cèbe

✔ *Girls and Boys, du mercredi 11 au vendredi 20 mars, à 20 h et samedi 14 mars, à 18h, à l'Atelier de la Comédie de Reims. Tarifs : de 11 à 23 €. Une pièce déconseillée aux moins de 15 ans.*

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT

L'HEBDO DU VENDREDI
JUILLET 2020
Agathe Cèbe

21 Sorties

Théâtre – La Comédie

Le retour de Girls and Boys

La Comédie a baissé son rideau le 14 mars, pendant les représentations de la pièce de Dennis Kelly, Girls and Boys. Premier spectacle exclusivement créé au centre dramatique rémois, et premier réel rendez-vous de Chloé Dabert avec son public, Girls and Boys s'annonçait comme une occasion de consolider les liens, déjà très forts, entretenus par la nouvelle directrice à l'égard de la salle. « *Ces représentations sont pour nous une conversation à peine débutée : c'était important de continuer le dialogue* », confie Magali Dupin, directrice adjointe.

C'est une histoire de longue date et de fidélité, entre Dennis Kelly et Chloé Dabert. Alors qu'elle met le dramaturge britannique en scène pour la quatrième fois, Chloé Dabert emporte avec elle la comédienne Bénédicte Cerutti, pour un seule en scène intriguant, haletant, déchirant. Au cœur de sa programmation estivale, la Comédie propose donc trois représentations du 7 au 9 juillet, à l'Atelier, où le décor, à l'instar du monde entier, est resté confiné…

Au-delà de ces représentations, la Comédie continue d'égrener ses cartes blanches estivales, en forme d'apéro, à 19 h, ou de goûters lecture, à 16 h… Ce vendredi 3 juillet, la compagnie associée, Les Hommes Approximatifs, prendra possession de l'arboretum. Le lundi 6 juillet, c'est Fabien Joubert, de la compagnie O'Brother qui présentera une lecture, et le vendredi 10, ce sera au tour de Bénédicte Cerutti, comédienne de Girls and Boys. Enfin, pour les plus petits, mais pas forcément les moins aguerris, Chloé Brugnon, de la compagnie Claire Sergent, proposera un moment convivial autour d'un texte et d'un goûter, ce mercredi 8 juillet. Pas de relâche, à la Comédie : on garde le cap !

La comédienne Bénédicte Cerutti est seule sur scène pour cette pièce de Dennis Kelly, écrite en 2018. © Jean-Louis Fernandez

Agathe Cèbe

✔ *Girls and Boys, du mardi 7 au jeudi 9 juillet, à 20 h, à l'Atelier de la Comédie de Reims. Tarif : 10 € (6 € pour les -30 ans). Apéro-lecture et goûters-lecture en entrée libre, réservation obligatoire. Informations : 03 26 48 49 10*

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT

CDMOIÉE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

L'HEBDO DU VENDREDI
FÉVRIER 2022
Agathe Cèbe

Théâtre - Reims

Amour et théâtre en tensions

Chloé Dabert, directrice de la Comédie de Reims, présente à nouveau « Girls and Boys », de Dennis Kelly, sa première mise en scène depuis sa prise de fonction, créée exclusivement au centre dramatique rémois. « *C'est la quatrième fois que je mets en scène une pièce de Dennis Kelly*, confie-t-elle. *J'entretiens une grande fidélité envers cet auteur. C'est un texte qui parle de choses fortes et nécessaires, toujours avec ce style d'écriture, cru et sans concession, tellement intéressant pour le théâtre. Pour la comédienne Bénédicte Cerutti, comme pour moi, il y avait vraiment quelque chose à raconter avec ce texte.* »

Bénédicte Cerutti, seule en scène, déploie le monologue de Dennis Kelly, dans toute la crudité et la violence, presque ordinaire, des rapports humains d'aujourd'hui. © Victor Tonelli

Si la comédienne est seule en scène, l'intrigue suit un chemin narratif qui traverse de bout en bout la relation qu'elle a avec un homme. Comme un puzzle qui se complète, l'histoire joue avec l'imaginaire du spectateur, par des suggestions distillées de scène en scène. Intriguant, haletant, déchirant, ce spectacle débute comme la rencontre ratée d'un couple pour aboutir à un thriller psychologique et social éprouvant. L'Atelier de la Comédie se peuplera donc des fantômes de cette pièce qui a jalonné le parcours chahuté par le contexte sanitaire de la directrice, pendant cinq dates, toujours aussi fortes et poignantes .

Agathe Cèbe

✔ *Girls and Boys, du mardi 22 au vendredi 25 février à 20 h et le samedi 26 février à 18 h, à l'Atelier de la Comédie de Reims. Tarifs : de 8 à 23€. Infos : lacomediedereims.fr*

« Girls and Boys », un texte d'une très grande sensibilité au Bouillon à la Source

Tranches de vie, tranches d'amour, tranches de drame. C'était cette semaine dans un seul en scène où l'émotion submerge la comédienne.

Le CDN d'Orléans s'était expatrié cette semaine chez les étudiants du Bouillon, belle salle de spectacles au sein de l'Université d'Orléans à la Source. Jolie réussite dans la mesure où de nombreux étudiants garnissaient les gradins. On sait que les « nordistes » répugnent à se déplacer à la Source, tous les prétextes sont avancés, bons ou mauvais. Dommage car le déplacement en valait la peine, même s'il ne restait finalement que très peu de sièges vides.

Dennis Kelly , auteur britannique contemporain, est très prisé aujourd'hui par les metteurs en scène anglais et français. On a pu au CDN d'Orléans, voir en 2021, « *Orphelins* » ou en 2016, « *l'abattage rituel de George Mastromas* ». Il parle de l'être humain qu'il dissèque dans ses réactions émotives, un meurtre raciste dans « *Orphelins* », ou familial dans « *Girls and Boys* ».

Sur le plateau, quatre sièges à gauche et des panneaux coulissants au fond que l'actrice, seule en scène, déplacera faisant par moments apparaître une entrée d'appartement, table basse et chaise. Elle, c'est **Bénédicte Cerutti** qu'on avait vue dans un Soli du CDN, il y a deux ans. Grande, mince, jean et maillot qu'elle recouvrira plus tard d'une chemise à rayures, elle nous livre ce texte, plein d'humour au début, racontant la vie sexuelle de cette femme, tombant amoureuse d'un homme dans une file d'attente d'un aéroport, le couple aura deux enfants, puis la monotonie s'installe, la femme veut divorcer, et c'est là que le

drame survient, celui qu'on peut lire dans les faits qu'on qualifie de divers, drame épouvantable, incompréhensible. Sa voix s'affaiblit peu à peu, chuchotements parfois presque inaudibles, seuls quelques mots nous permettent de suivre, tant l'émotion la submerge. Puis, elle reprend force, parce qu'il faut bien vivre après.

Mise en scène d'une grande sobriété de **Chloé Dabert** , Directrice artistique du CDN de Reims, et jeux de lumières très justes, provenant de l'arrière du plateau. Avec un texte aussi riche que celui de Dennis Kelly, point ne faut trop d'artifices, les mots se suffisent à eux-mêmes.

Centre Dramatique National d'Orléans

Plus d'infos autrement: **Au CDN d'Orléans, avec « Bros », Castellucci secoue les consciences**

REPORTAGE

CDN COMOEDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

Un court entretien avec un artiste à partir de cette question : à quoi rêvez-vous ? La comédienne et metteuse en scène Chloé Dabert y répond au micro d'Arnaud Laporte.

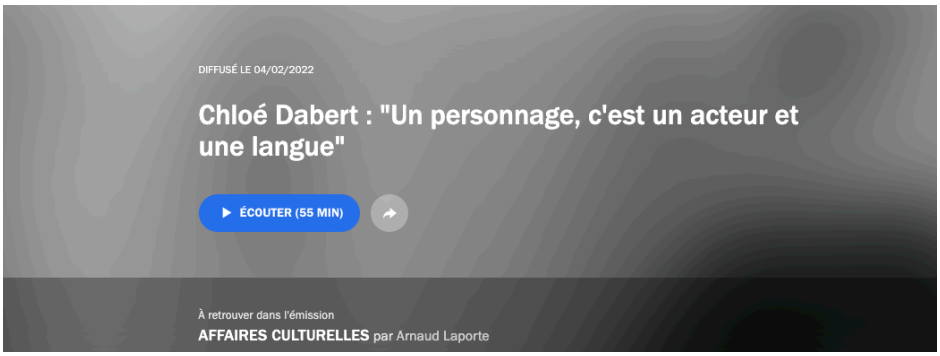
Chloé Dabert • *Crédits : Benoît Pelletier*

- ÉCOUTER LE PODCAST -

Après avoir exploré les pensées matinales des artistes la saison passée, Arnaud Laporte s'intéresse cette année à leurs rêves. Un court entretien avec l'invité que l'on retrouve le soir même à 19h dans Affaires Culturelles, pour un moment éminemment subjectif.

Aujourd'hui en compagnie de **Chloé Dabert**, metteuse en scène, comédienne et directrice de la Comédie, Centre Dramatique National de Reims à l'occasion des dernières représentations de son spectacle ***Girls and boys***, **d'après le texte de Dennis Kelly, à voir à La Criée à Marseille ce soir et demain, puis du 22 au 26 février à la Comédie de Reims.** Quelle place accorde-t-elle à ses rêves ?**

"Je rêve beaucoup. Je divague beaucoup. J'imagine beaucoup de choses quand je suis éveillée. Le rêve, c'est ce qui fait aussi supporter la réalité. "**



La metteuse en scène et directrice du CDN de Reims est au micro d'Arnaud Laporte à l'occasion de la tournée de son spectacle « Girls and Boys » adapté de Dennis Kelly. Le temps d'un entretien au long cours, elle nous entraîne dans la fabrique de son art et de ses imaginaires.

Chloé Dabert • *Crédits : Ben Pi*

- ÉCOUTER LE PODCAST -

Depuis près de dix ans, la metteuse en scène et directrice de la Comédie – CDN de Reims Chloé Dabert nous donne à voir un théâtre singulier porté par son amour du texte et son sens de la direction d'acteurs. Pour la troisième fois, elle saisit le théâtre de l'auteur britannique Dennis Kelly et met en scène son texte « *Girls and Boys* » avec pour seule comédienne Bénédicte Cerutti. Un spectacle poignant à découvrir du 2 au 5 février à La Criée Théâtre National de Marseille, puis du 22 au 26 février à La Comédie, Centre Dramatique National de Reims.

Bénédicte Cerutti dans "Girls and Boys" de Dennis Kelly, mise en scène de Chloé Dabert • *Crédits : Victor Tonelli*

Un théâtre familial

Attirée par la dimension familiale du théâtre dès l'adolescence, notamment grâce au partenariat mené par l'option théâtre de son lycée avec la Maison de Bourges, Chloé Dabert se rêve à ses débuts comédienne dans une troupe et se forme pour ce faire à la Comédie de Saint-Etienne, au Studio-théâtre d'Asnières, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

"*C'est vraiment à l'option théâtre qu'est venu ce goût pour l'esprit de troupe*" **Chloé Dabert**

C'est toutefois au CDN de Lorient où elle anime des ateliers à destination des jeunes et des amateurs qu'elle trouve son endroit pour créer du collectif : la mise en scène.

"*J'avais envie de donner ce que je ne recevais pas*" **Chloé Dabert**

A chaque projet, Chloé Dabert orchestre des rencontres entre des acteurs très investis et des textes, une dynamique collégiale de laquelle jaillit sûrement la puissance d'incarnation inhérente à ses spectacles.

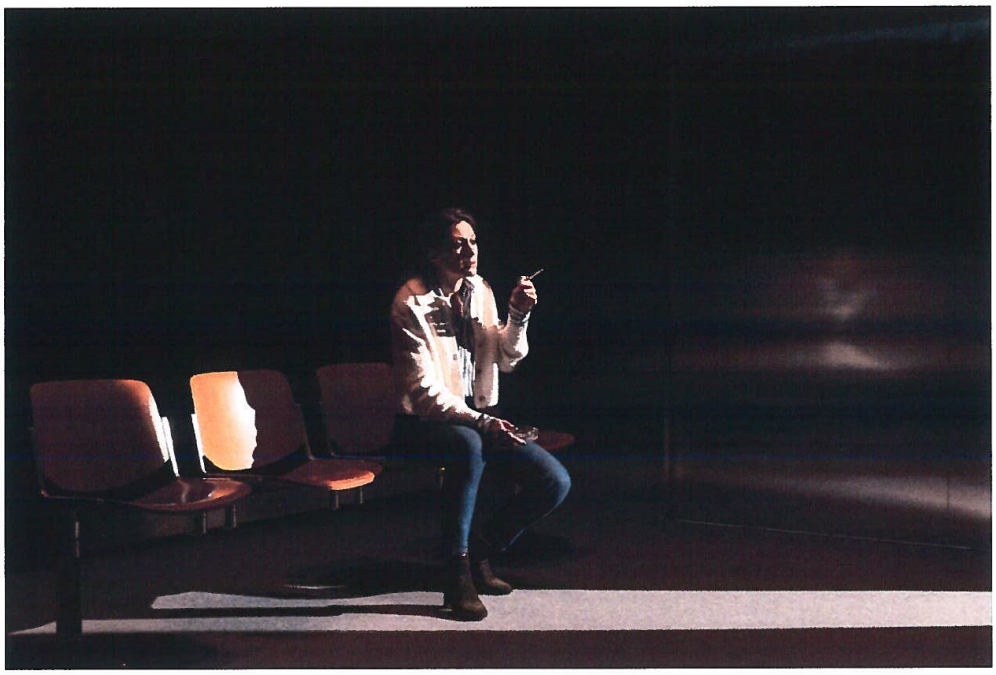


photo Victor Tonelli

À la Comédie de Reims qu'elle dirige depuis janvier 2019, Chloé Dabert créait en mars *Girls and Boys* de l'auteur britannique Dennis Kelly. Après une interruption forcée, ce seul en scène interprété avec une belle profondeur par Bénédicte Cerutti reprend vie. Pour nous plonger dans un passionnant enfer.

Avec son verbe tout en contrastes, brut, à la limite parfois de la vulgarité mais capable aussi de grandes élégances dans le style et l'analyse, l'héroïne de *Girls and Boys* de Dennis Kelly offre à qui s'y frotte un vaste champ des possibles. Mise en scène par Mélanie Leray, et récompensée par le Molière 2019 du meilleur « Seul(e) en scène », Constance Dollé en faisait une femme aux apparences mondaines, distinguée. Installée avec quelques spectateurs derrière une table richement dressée, elle la campait en hôte dont la gouaille et l'humour créaient d'emblée une étrangeté, presque un malaise. Dans la mise en scène de Chloé Dabert, dont la compagnie Héros-Limite est très liée à l'univers de Dennis Kelly – après *Orphelins*, lauréate du festival Impatience en 2014, elle crée en 2017 *L'Abattage rituel de George Mastromas* –, le contraste entre la mise-en-scène et la parole de la femme est moindre. Interprétée par Bénédicte Cerutti, celle-ci est d'autant plus troublante que la trivialité et son contraire cohabitent sans cris, sans hystérie. Et ce jusque dans le pire, territoire bien connu de Dennis Kelly.

« *J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu* ». Dès cette première phrase prononcée avec une petite moue ambiguë, mi-écoeurée mi-ironique, la comédienne se place à mi-chemin entre boulevard et tragédie. Elle circulera entre ces deux registres tout au long d'un monologue d'une heure quarante, sans jamais quitter sa retenue initiale. **Grâce à une adresse frontale, qu'elle abandonne lorsque son personnage plonge dans ses souvenirs et nous donne**

Le faire-ensemble, l'artiste l'a également trouvé en s'associant à plusieurs institutions. Après une collaboration déterminante avec le CDDB - Théâtre de Lorient où elle a fondé avec Sébastien Eveno la compagnie « Héros-limite », elle s'est associée au Cent Quatre à Paris où elle a créé *Nadia C.* d'après le roman *La petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon, en partenariat avec la Comédie-Française, puis au Quai, centre dramatique national à Angers où elle a porté sur scène *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly en 2017. Elle mène également divers compagnonnages comme celui avec le Théâtre de la Cité qui a débouché sur la mise en scène de la pièce *Des cadavres qui respirent* de Laura Wade en 2019.

" *C'est un peu affectif pour moi le théâtre, c'est une histoire de rencontres* " **Chloé Dabert**

Depuis janvier 2019, Chloé Dabert cultive son sens du collectif à la tête de la Comédie de Reims où elle a succédé à Ludovic Lagarde. L'ambition qu'elle porte avec Sébastien Eveno, artiste associé au projet de direction, est d'en faire une maison pour les artistes et les publics, ouverte et partagée, un lieu de rencontres où l'on cultive la transversalité et la transmission.

Le texte pour partition

Le théâtre de Chloé Dabert se singularise également pour le rapport fusionnel qu'il entretient avec les textes. Très attentive aux détails de la langue, la metteuse en scène met le talent des acteurs au service du texte et non l'inverse. Une méthode en partie héritée de son ancien professeur du CNSD de Paris Joël Jouanneau qui l'encourageait à puiser toutes les informations nécessaires à l'interprétation dans le texte lui-même.

" *Les spectacles et les univers sont très différents parce qu'on va chercher à mettre en valeur l'écriture* " **Chloé Dabert**

Depuis *Orphelins*, sa première mise en scène pour laquelle elle avait adapté un texte de Dennis Kelly et obtenu en 2014 le Prix du jury du Festival Impatience, Chloé Dabert trace sa voie parmi les écritures contemporaines. A l'exception de son incursion chez Racine pour son premier passage dans le In d'Avignon, la metteuse en scène s'est confrontée à la prose de plusieurs auteurs parmi lesquels figurent Dennis Kelly, Christophe Honoré, Roland Dubillard, Lola Lafon et Jean-Luc Lagarce.

Son actualité :

Spectacle : « ***Girls and Boys*** » de Dennis Kelly, mise en scène de Chloé Dabert, avec Bénédicte Cerutti, en tournée : du 2 au 5 février à La Criée Théâtre National de Marseille, puis du 22 au 26 février à La Comédie, Centre Dramatique National de Reims.
Le Festival FARaway est également à découvrir à Reims jusqu'au 6 février.

Sons diffusés pendant l'émission :

- Joël Jouanneau sur France Culture en 1995.
- Chris Isaak : "Wicked Game" (1991)
- Extrait de sa pièce "Girls and Boys"

PORTRAITS

CDMOISÉE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

Chloé Dabert

“ *Le texte, c'est une partition*

La directrice de la Comédie de Reims monte sa quatrième pièce du Britannique Dennis Kelly, son auteur favori.

Théâtral magazine : Comment avez-vous découvert Dennis Kelly ?

Chloé Dabert : A l'occasion d'un atelier avec des adolescents à Lorient, j'ai travaillé sur *ADN*, une histoire de harcèlement dans un groupe de lycéens qui va très loin. J'ai aussitôt adoré son écriture très précise, ce mélange de violence, d'humour, de légèreté et de tragique. Son éditeur, L'Arche, m'a envoyé des textes pas encore publiés. J'ai ensuite monté *Orphelins* à Lorient puis *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* au théâtre du Rond-Point. Je guette ses nouveaux textes mais il est très occupé par le cinéma et la télévision (la série *Utopia* notamment).

Qu'est-ce qui vous inspire dans son théâtre ?

C'est un très bon observateur de l'âme humaine. Scénariste en même temps que dramaturge, il raconte des histoires sans pathos, avec énormément de fausses pistes, il joue avec le public. Ce n'est pas un théâtre à message, il ne dit jamais ce qu'il pense, il pose des questions avec de nombreuses entrées possibles. C'est un auteur qui me correspond, il m'a aidée à affirmer quelque chose de très personnel, voire d'inconscient, chez moi.

Vous avez échangé avec lui ?

Même si je ne suis pas à l'aise en anglais, on s'est parlé une fois par skype. C'était hyper émouvant, j'ai pu lui poser de nombreuses questions et cela m'a confirmée dans l'idée que je n'étais pas à côté de la plaque. Certains le montent de façon hyper-psychologique. Moi, je pars du texte, son écriture, le respect de la moindre respiration. "*Si vous montez mes textes sans vous attacher au rythme, vous passez à côté*", m'a-t-il dit. Le rythme, le rythme, le rythme ! Il y a comme chez Feydeau une mécanique parfaite, la psychologie passe après.

***Girls and Boys* parle des relations entre les femmes et les hommes aujourd'hui.**

Oui mais le propos excède la sociologie. **A travers le monologue d'une femme, la pièce parle d'une rencontre banale dans un aéroport qui se transforme en coup de foudre.** Lui ne veut pas d'enfant, ils en auront deux ; il est dans la réussite, elle est dans "la loose" et tout va progressivement s'inverser jusqu'à la débâcle et l'horreur. Dennis Kelly parle du travail, de ses effets dans la vie quotidienne mais s'insinuent des questions plus fondamentales. Est-ce que la société, par exemple, n'est pas constituée pour contenir la violence instinctive des hommes en les valorisant socialement ?

Il y a beaucoup de faux-semblants.

Dennis Kelly adore perdre le public, et peut-être même le metteur en scène et les comédiens. Sous une apparence de simplicité, il noie le poisson avec un tas de détails pas forcément utiles. On commence à parler de quelque chose, on s'interrompt parce qu'une autre idée est venue puis on revient en arrière, c'est comme dans la vie quotidienne, une espèce de chaos dans lequel nous flottons tant bien que mal. Cette femme, à qui s'adresse-t-elle ? A ses enfants, au public, à elle-même ? Comment ce qu'elle nous raconte a-t-il été seulement possible ? Ces flous me paraissent rendre le texte encore plus fort.

On vous reproche parfois de manquer de parti-pris.

Cela vient sans doute du fait que mon théâtre n'est pas didactique, je n'aime pas apporter des réponses toutes faites. J'aime poser des questions, creuser le mystère. Il me semble que le théâtre est un lieu pour échanger, réfléchir ensemble. Quand je monte un texte, je ne vois pas

l'intérêt d'utiliser la mise en scène pour imposer mes idées : je n'essaie pas de tordre le sens d'un texte pour dire quelque chose de personnel. Dans ce cas, je n'ai qu'à écrire moi-même.

Comment abordez-vous les pièces ?

Je pars toujours du texte. Avec Bénédicte Cerutti qui jouait déjà dans *L'abattage rituel*..., nous avons lu très longuement *Girls and Boys* avec la traduction et le texte en anglais. Nous travaillons chaque mot, chaque virgule. Même un retour à la ligne a son importance. Je déteste les élisions, spécialement dans les textes contemporains. C'est comme une partition de musique qu'on doit connaître parfaitement avant de songer à la façon de l'interpréter. Pour cela je suis très obsessionnelle. Avant de faire du théâtre, j'aimais beaucoup les maths, il m'en est sans doute resté quelque chose, un besoin maniaque de précision.

Et la théâtralité ?

On retravaille ensuite à l'oreille. Si ce n'est pas juste, que cela accroche, on reprend. Et quand on monte au plateau, on va chercher l'adresse au public, la scénographie, des principes de fonctionnement, de mouvement et d'espace, le son, la lumière. Si je m'écoutais, ce serait une chaise, une table, presque rien. Je suis toujours dans le minimalisme. C'est pourquoi je travaille avec des artistes qui me font toujours des propositions audacieuses (Pierre Nouvel pour la scénographie, Kelig Le Bars pour les lumières notamment).

La direction d'acteur est centrale dans votre travail.

Oui. Au conservatoire, j'ai suivi une formation de comédienne mais j'étais timide, trop dans la maîtrise et la technique, il me manquait la petite folie qui fait un grand acteur. Je n'avais jamais vraiment pensé à la mise en scène, c'est venu plus tard, à travers des cartes blanches, l'atelier avec les adolescents qui m'a énormément appris. Avec le recul, je pourrais dire comme Lorraine de Sagazan qu'étant femme, je m'interdisais la possibilité de la mise en scène. En tout cas, quand j'étais actrice, j'ai pu être frustrée de ne pas être suffisamment accompagnée, j'ai donc ce souci de ne jamais laisser l'acteur en difficulté. Je veux l'aider à construire un socle suffisamment solide pour qu'il puisse se poser dessus et à partir de là, qu'il puisse jouer. Tranquillisés par un cadre que je délimite strictement, les acteurs s'échappent, ils peuvent même en faire des caisses, cela me va. De toute façon, les comédiens, on ne peut pas les maîtriser.

Propos recueillis par
Patrice Trapier

■ *Girls and Boys, texte Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert, avec Bénédicte Cerutti.*
Comédie de Reims, 03 26 48 49 10, du 11 au 20/03
Théâtre du Rond-Point 75008 Paris, 01 44 95 98 00, du 21/04 au 17/05

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT
CDMOIÉE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

Chloé Dabert met en scène Girls ans Boys de Dennis Kelly

Théâtre du Rond-Point

© Chloé t, metteuse en scène de Girls and Boys. © Ben Pi

Quel lien vous unit à l'écriture de Dennis Kelly ? Chloé Dabert : Je me sens très proche de son univers. Tout [...]

Quel lien vous unit à l'écriture de Dennis Kelly ?

Chloé Dabert : Je me sens très proche de son univers. Tout d'abord, parce que son écriture est très rigoureuse, très technique, très rythmique, tout en étant aux prises avec le monde dans lequel nous vivons. Les textes de Dennis Kelly font preuve d'un grand sens de l'humour et offrent de nombreuses portes d'entrée aux publics. On ne peut pas les réduire à un seul sujet. Et puis, j'aime le fait qu'il s'agisse d'un auteur qui raconte vraiment des histoires, sans jamais être didactique. Les pièces de Dennis Kelly ne disent pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser. Elles laissent la place aux débats, aux interprétations...

Notamment à travers un humour parfois âpre, parfois ambigu...

C.D. : Il peut en effet nous arriver de rire avant de nous demander si l'on fait bien de rire, si ce que l'on voit est vraiment drôle... Les textes de Dennis Kelly sont extrêmement riches : dans le fond et dans la forme. Ils racontent des histoires qui paraissent tout d'abord réalistes, mais qui glissent peu à peu vers l'étrange, vers l'onirisme, vers une forme de folie, ce qui laisse une grande place à la mise en scène.

« Les pièces de Dennis Kelly ne disent pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser . »

Comment est née votre envie de créer *Girls and Boys* ?

C.D. : Elle est née de discussions avec Bénédicte Cerutti, à qui j'ai fait lire le texte pendant que nous jouions *Iphigénie* (Ndlr, la comédienne interprétait, en 2018, le rôle-titre de la pièce de Jean Racine mise en scène par Chloé Dabert). C'est ensemble que nous avons pris la décision de créer *Girls and Boys* . Car certains aspects de cette histoire me paraissaient difficiles, effrayants. J'ai eu besoin d'en parler avec elle avant de me lancer dans ce spectacle.

Le choix de cette comédienne était-il pour vous une évidence ?

C.D. : Oui, car l'écriture de Dennis Kelly lui va très bien. Et puis, le personnage qu'elle incarne dans *Girls and Boys* a quelque chose à voir avec celui qu'elle jouait dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* , une pièce de Dennis Kelly que j'ai mise en scène en 2017. Il y a une forme de continuité entre ces deux rôles. Bénédicte Cerutti est à la fois une grande tragédienne et une comédienne très drôle. *Girls and Boys* commence comme un stand-up et s'achève comme une tragédie. Il me fallait une actrice qui ait le sens de la rupture, qui puisse voyager dans cet univers en passant naturellement d'un registre à l'autre. C'est le cas de Bénédicte. Elle possède la légèreté, l'humour, l'insolence, mais aussi la gravité et l'émotion nécessaires à l'interprétation de cette pièce qui relate les déboires d'un couple contemporain.

Entretien / Chloé Dabert

Girls ans Boys

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE **DENNIS KELLY** / MISE EN SCÈNE **CHLOÉ DABERT**

Après *Orphelins* en 2013 et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2017, la metteuse en scène Chloé Dabert revient à l'écriture du dramaturge britannique Dennis Kelly avec *Girls and Boys*. Un monologue créé par Bénédicte Cerutti en mars 2020 au Centre dramatique national de Reims, repris aujourd'hui au Théâtre du Rond-Point.

Quel lien vous unit à l'écriture de Dennis Kelly ?

Chloé Dabert : Je me sens très proche de son univers. Tout d'abord, parce que son écriture est très rigoureuse, très technique, très rythmique, tout en étant aux prises avec le monde dans lequel nous vivons. Les textes de Dennis Kelly font preuve d'un grand sens de l'humour et offrent de nombreuses portes d'entrée aux publics. On ne peut pas les réduire à un seul sujet. Et puis, j'aime le fait qu'il s'agisse d'un auteur qui raconte vraiment des histoires, sans jamais être didactique. Les pièces de Dennis Kelly ne disent pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser. Elles laissent la place aux débats, aux interprétations...

Notamment à travers un humour parfois âpre, parfois ambigu...

C. D. : Il peut en effet nous arriver de rire avant de nous demander si l'on fait bien de rire, si ce que l'on voit est vraiment drôle... Les textes de Dennis Kelly sont extrêmement riches : dans le fond et dans la forme. Ils racontent des histoires qui paraissent tout d'abord réalistes, mais qui glissent peu à peu vers l'étrange, vers l'onirisme, vers une forme de folie, ce qui laisse une grande place à la mise en scène.

Comment est née votre envie de créer *Girls and Boys* ?

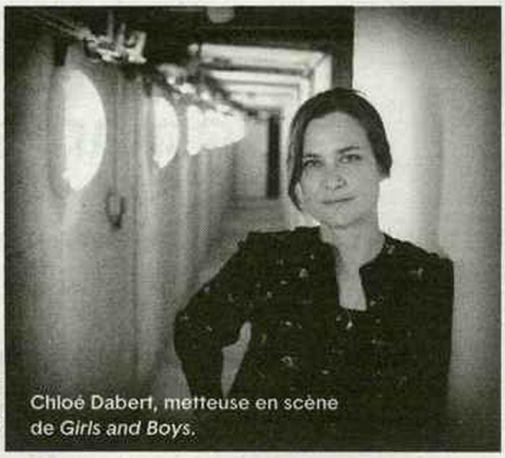
C. D. : Elle est née de discussions avec Bénédicte Cerutti, à qui j'ai fait lire le texte pendant

que nous jouions *Iphigénie* (Ndlr, la comédienne interprétait, en 2018, le rôle-titre de la pièce de Jean Racine mise en scène par Chloé Dabert). C'est ensemble que nous avons pris la décision de créer *Girls and Boys*. Car certains aspects de cette histoire me paraissaient difficiles, effrayants. J'ai eu besoin d'en parler avec elle avant de me lancer dans ce spectacle.

Le choix de cette comédienne était-il pour vous une évidence ?

C. D. : Oui, car l'écriture de Dennis Kelly lui va très bien. Et puis, le personnage qu'elle incarne dans *Girls and Boys* a quelque chose à voir avec celui qu'elle jouait dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, une pièce de Dennis Kelly que j'ai mise en scène en 2017. Il y a une forme de continuité entre ces deux rôles. Bénédicte Cerutti est à la fois une grande tragédienne et une comédienne très drôle. *Girls and Boys* commence comme un stand-up et s'achève comme une tragédie. Il me fallait une actrice qui ait le sens de la rupture, qui puisse voyager dans cet univers en passant naturellement d'un registre à l'autre. C'est le cas de Bénédicte. Elle possède la légèreté, l'humour, l'insolence, mais aussi la gravité et l'émotion nécessaires à l'interprétation de cette pièce qui relate les déboires d'un couple contemporain.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



© Ben Pi

Chloé Dabert, metteuse en scène de *Girls and Boys*.

« Les pièces de Dennis Kelly ne disent pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser. »

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland-Topor. Du 4 au 30 janvier 2022 à 21h, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le 9 janvier. Durée de la représentation : 1h20. Tél. : 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr. // Également du 2 au 5 février 2022 à **La Criée – Théâtre national de Marseille**, du 22 au 26 février à **La Comédie – Centre dramatique national de Reims**.

Portrait

Bénédicte Cerutti

Offrir du présent sur scène

Ancienne élève de l'école du TNS, la comédienne alterne depuis vingt ans classiques et textes contemporains. Ses derniers rôles dans *Girls and Boys* et *Médée* ont impressionné par l'intensité d'incarnation de femmes aux extrémités de la vie.

Fin mars, Bénédicte Cerutti en terminait avec l'aventure de *Médée* mise en scène par Tommy Milliot pour emprunter de nouveaux chemins, la reprise des *Serpents* de Marie N'Diaye sous la direction de Jacques Vincey et une nouvelle collaboration avec Chloé Dabert autour d'un texte de l'Anglaise Lucy Kirkwood, *Le Firmament*. Le théâtre est un mouvement permanent. "*Je reste longtemps peuplée par des sensations et des mots que j'ai joués, c'est comme après un rêve dont on ne distingue pas la part réelle et la part fantasmatique*", confie Bénédicte Cerutti. L'exercice du portrait ne lui est pas familier. Elle écoute chaque question, réfléchit intensément avant de lancer des bribes de réponse entrecoupées de nouveaux silences, Bénédicte Cerutti est à la poursuite de vérités éparpillées. Comment évoquer ce qui vous a construit sans livrer un petit tas de secrets pathétiques ? La comédienne songe au metteur en scène Thomas Ostermeier : "*Le privé ne l'intéresse pas. Ce qu'il recherche, c'est l'intime.*" Il faut lire les propos de Bénédicte Cerutti en imaginant son souffle et ses hésitations, prendre le temps d'écouter les zébrures d'une pensée qui cherche sans forcément trouver. Cette incertitude, c'est le propre du spectacle vivant.

De la mine à la banlieue

Enfant, je ne comprenais rien au monde qui m'entourait. Tout me paraissait étrange, arbitraire. Je viens d'un milieu assez prolétaire. J'ai vécu en banlieue, mes parents sont originaires de Saône-et-Loire, des familles de mineurs. J'ai été bercée par l'idée qu'on ne venait pas tous du même milieu. J'ai tellement entendu mes parents dire qu'il fallait réussir, je savais qu'il y avait quelque chose à conquérir et que, quoi qu'on fasse, on ne serait jamais des bourgeois.

Entourée de silence

Quand j'ai écrit *Les sentinelles* après une commande du CDN d'Orléans, l'histoire d'une île minuscule où vit une tribu "non approchée", un souvenir m'est revenu : mes parents m'ont laissée très jeune chez ma grand-mère qui ne m'a pas adressé la parole pendant plusieurs semaines. J'ai vécu entourée de silence. C'était une enfance protégée mais pas très simple. Il était difficile pour moi de créer des ponts en direction des autres. Avec le temps, des choses plus vivantes se sont mises en mouvement. Le théâtre m'a permis d'apprendre à nommer et à accéder aux choses.

Vie matérielle

Enfant, je ne lisais pas beaucoup, soit je restais à l'extérieur des livres, soit j'étais emportée par des sentiments trop puissants. Le langage des mathématiques, du dessin et de la danse m'allait mieux. J'ai aussi joué de la harpe, un instrument que je n'aimais pas spécialement mais qui m'a fait découvrir la vibration. J'ai étudié l'architecture, cette forme de vie matérielle passionnante et poétique comme dans le livre de Marguerite Duras. On étudie le cadre, le regard, la perspective, comment se placer et du coup comment avoir une place.

Le théâtre par hasard

Je suis arrivée dans un cours de théâtre en suivant un copain. Je ne savais pas pourquoi j'étais là mais j'ai eu immédiatement le sentiment que je me reconnectais à quelque chose. J'ai pensé à ces journées entières enfermée dans un studio de danse, en dehors du temps, à côté du monde. Je me suis aussitôt dit :

REVUE DE PRESSE GIRLS AND BOYS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT

c'est ça ! J'ignorais ce que je nommais, j'étais dans un état plutôt fou. J'ai passé des auditions pour des conservatoires d'arrondissement. **Un jury m'a demandé pourquoi je voulais faire du théâtre, je ne savais quoi répondre, j'ai dit que je voulais faire du théâtre pour moi. J'ai ressenti le mépris qui m'était renvoyé. Je voulais juste dire que je sentais que ma place était là et nulle part ailleurs.**

Le TNS dans un état second

J'ai raté tous les concours des grandes écoles sauf le dernier, le TNS de Strasbourg, que j'ai présenté dans un état second. Les premières années ont été difficiles, la pression était trop forte. Il fallait travailler sur un outil que je connaissais mal, mes propres émotions. J'essayais de répondre aux attentes alors que sur un plateau, un comédien doit plutôt apprendre à résister. La question de la légitimité était en jeu. Je ne comprenais pas que ma parole soit autant dévalorisée, parce que j'étais une jeune femme et que ce que j'exprimais ne cadrait pas avec ce qu'on fait d'habitude.

Ma place sur scène

J'ai dû vaincre une peur maladive, faire de l'orthophonie. J'ai mis du temps à me sentir à ma place sur scène. Il a fallu que je rencontre des gens qui m'accordent leur confiance. Accepter aussi de se placer dans la dépendance du jugement de l'autre. Pour ma part, j'essaie de faire au mieux mais il n'y a rien d'absolu au théâtre. Avec certains, mon travail résonne. Pas avec d'autres, c'est pourquoi ce métier est dur, mouvant, subjectif, irrationnel. J'aime le théâtre parce qu'il n'y a pas de preuve, pas de trace, juste l'empreinte de ce qu'on a voulu faire. J'aime le théâtre parce que c'est organique.

> « J'aime le théâtre parce qu'il n'y a pas de preuve, pas de trace, juste l'empreinte de ce qu'on a voulu faire. J'aime le théâtre parce que c'est organique...

Pas de psychologie

J'ai une passion pour la psychanalyse mais au théâtre, cela n'est d'aucune utilité. Les metteurs en scène avec lesquels j'ai aimé travailler, Chloé Dabert, Michel Cerda, Eric Vigner ou Thomas Ostermeier et d'autres, se foutent royalement de la psychologie. C'est comme en architecture, on ne va pas demander si la couleur du papier peint nous rappelle un souvenir. Un comédien n'a besoin d'aucune explication, d'aucune intention. Pour Ostermeier la psychologie, c'est un couple qui s'étreint, ce sont des gestes et des regards...

Créer du présent

J'essaie d'être dans une vérité, une sincérité. De produire du présent, il n'y a que ça au fond qui m'intéresse. Gorger le texte d'émotions, pas dégoulinantes, et de pensée sensible. Offrir du présent chaque soir, ce n'est pas si facile. Une représentation, c'est comme avec l'hypnose, on ne sait pas où on va. Il y a des moments de sécheresse et d'autres instants où cela vibre. Cette résonnance, c'est ce que j'attends comme spectatrice. Sinon, mieux vaut aller au cinéma !

Propos recueillis par Patrice Trapier

■ *Les Serpents, de Marie N'Diaye, mise en scène Jacques Vincey, avec Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti, Tiphaine Raffier. Théâtre des Quartiers d'Ivry du 19 au 23/04 TNS de Strasbourg du 27/04 au 5/05*